



LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

JEAN DUFAUX • CHRISTIAN CAILLEAUX • ÉTIENNE SCHRÉDER

LE CRI DU MOLOCH



BLAKE ET MORTIMER



LES AVENTURES DE BLAKE ET MORTIMER
d'après les personnages d'EDGAR P. JACOBS

LE CRI DU MOLOCH

SCÉNARIO : JEAN DUFAUX
DESSIN : CHRISTIAN CAILLEAUX & ÉTIENNE SCHRÉDER



COULEUR : LAURENCE CROIX

BLAKE ET MORTIMER

Dans les entrepôts abandonnés de Southwark, un complot se trame. Lady Rowana, le professeur Evangely et leurs comparses ont décidé de poursuivre les expériences du sinistre Septimus et sont à la recherche d'Olrík, son cobaye. Celui-ci, toujours hagard depuis l'affaire de la Marque Jaune, est sous la garde de Lilly Sing, une entremetteuse sans scrupules qui l'aide à retrouver son équilibre mental.

Tandis qu'un mal étrange se propage dans la ville, Mortimer tente, lui aussi, de reproduire l'expérience de Septimus, mais en vain... Il s'en ouvre au capitaine Blake, qui mène l'enquête sur l'incompréhensible épidémie frappant d'anciens soldats du major Blanks, tous atteints du même mal et internés avec lui au Bedlam Hospice...

Les investigations de Blake et de son adjoint Millovitch conduisent à la découverte d'un vaisseau spatial enfoui dans les profondeurs souterraines de King's Cross. Entre-temps, Lady Rowana et ses comparses ont mis la main sur Olrík – qui servira une fois encore de cobaye – et en présence de Mortimer, parviennent à réactiver l'Onde Mega. Ils découvrent alors un effet supplémentaire inattendu : l'onde permet d'entrer en contact avec l'occupant du vaisseau spatial !

En haut lieu, les autorités étaient parfaitement au courant de cette présence extraterrestre au cœur de Londres, et la tenaient secrète. Blanks et ses hommes avaient été les premiers à la découvrir lors de la dernière guerre, avec les lourdes conséquences psychiques que l'on sait. Le Premier ministre se rallie à l'avis de son conseiller scientifique, le professeur Scaramian, qui s'oppose catégoriquement à la destruction de l'engin spatial. Mais Blake passe outre et avec l'aide de Mortimer et surtout celle d'Olrík, il anéantit le vaisseau. Derechef, Olrík ne supporte pas cette manipulation cérébrale et rejoint le major Blanks et ses hommes au Bedlam Hospice.

Orpheus, tel était le nom donné à l'engin.
Mais était-il le seul dans son genre ?
La menace a-t-elle été totalement écartée ?

LETTAGE ÉRIC MONTÉSINOS
MAQUETTE PHILIPPE GHIELMETTI

**SPÉCIMEN
PEFC**

© 2020 - Éditions BLAKE & MORTIMER / Studio Jacobs (Dargaud-Lombard s.a.)
7, avenue P. H. Spaak – 1060 Bruxelles

Tous droits de traduction, de reproduction
et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

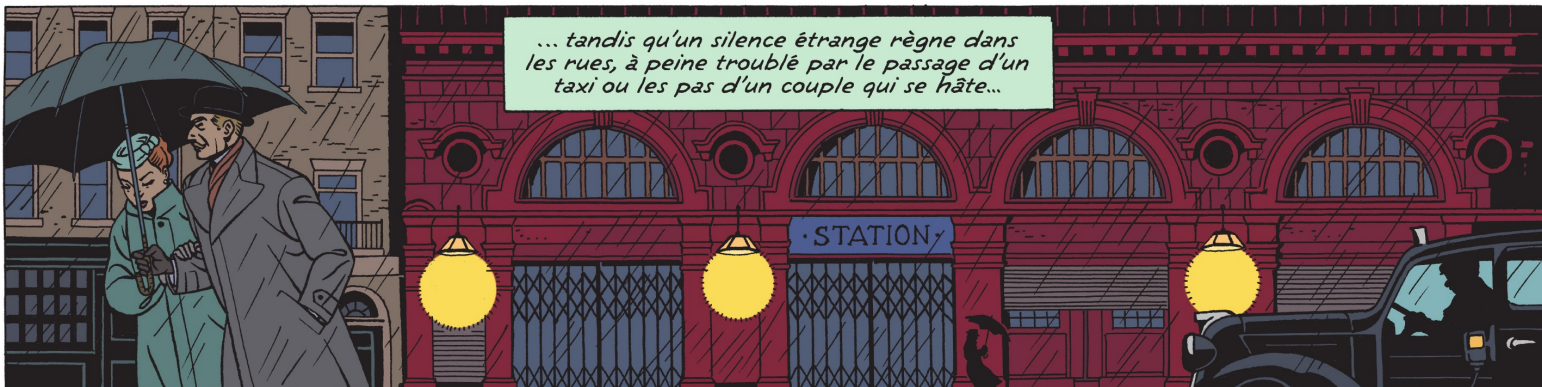
Achevé d'imprimer en octobre 2020 • Dépôt légal : novembre 2020
Version classique D/2020/0086/349 • ISBN 978-2-8709-7292-2
Version spéciale D/2020/0086/348 • ISBN 978-2-8709-7297-7

www.jacobs-collector.com

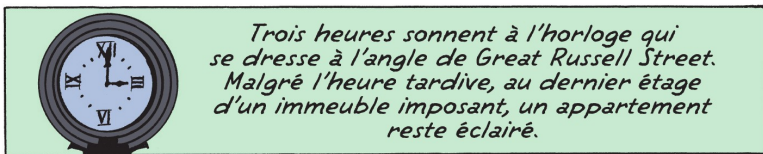
Imprimé et relié en France par PPO GRAPHIC, Rue de la Croix Martre 10, 91120 Palaiseau



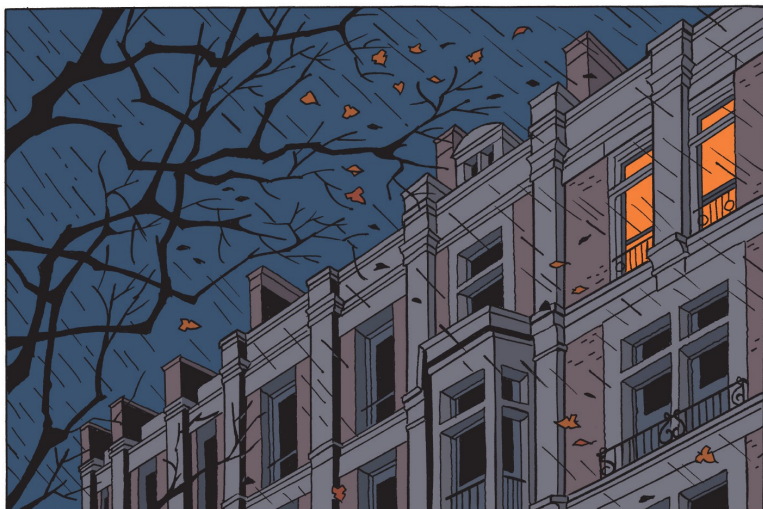
En cette nuit pluvieuse d'automne, le rythme de la ville de Londres se ralentit. Un brouillard humide noie les contours des édifices et des monuments...



... tandis qu'un silence étrange règne dans les rues, à peine troublé par le passage d'un taxi ou les pas d'un couple qui se hâte...



Trois heures sonnent à l'horloge qui se dresse à l'angle de Great Russell Street. Malgré l'heure tardive, au dernier étage d'un immeuble imposant, un appartement reste éclairé.



Son occupant, le professeur Scaramian, poursuit depuis un long moment une conversation animée au téléphone.



Je sais. La destruction d'Orpheus I fut une véritable catastrophe. Je vous rassure cependant...



Conversation où il est question à nouveau de l'étrange engin spatial qui s'est abîmé au cœur de Londres. Il semble que ce dernier ne soit pas le seul de son espèce.

... nous avons évacué l'occupant d'Orpheus VII. Il est le seul à avoir survécu. Les autres vaisseaux étaient non opérationnels ou endommagés.

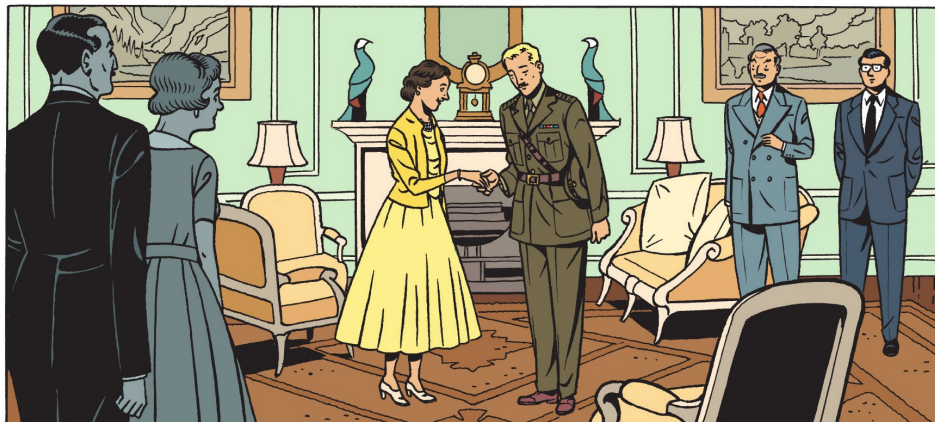


Mes équipes font du bon travail, nous progressons. Mais le capitaine Blake s'obstine à enquêter sur Orpheus I... Ne devait-il pas être limogé ?

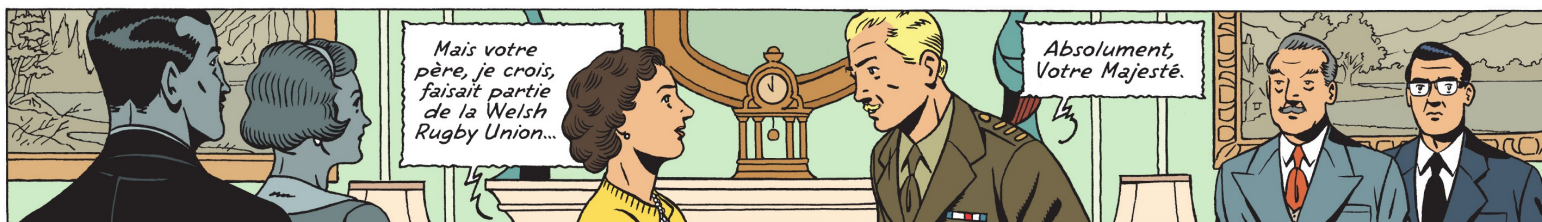


La reine elle-même est intervenue ?! Ah ! Voilà qui est fâcheux ! J'espérais plus de confidentialité. Comment cela s'est-il passé ? Vous pouvez m'en dire plus ?

À 11 h, Sa Très Gracieuse Majesté a reçu le capitaine Francis Blake dans un des petits salons du Palais. Accompagnée d'une dame de compagnie et de son secrétaire particulier, elle tendit la main au capitaine.

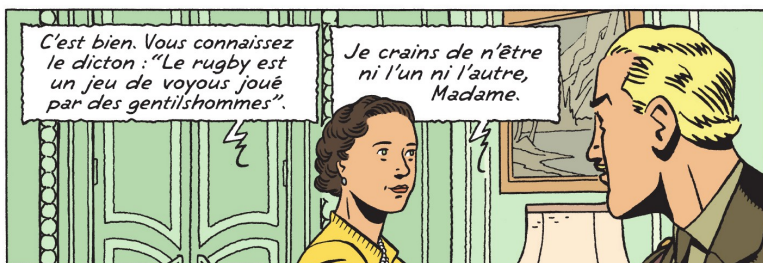


Sir Charles Garrison, Police Commissioner de Scotland Yard et William Deskitt, secrétaire adjoint du Premier ministre, étaient également présents.



Mais votre père, je crois, faisait partie de la Welsh Rugby Union...

Absolument, Votre Majesté.



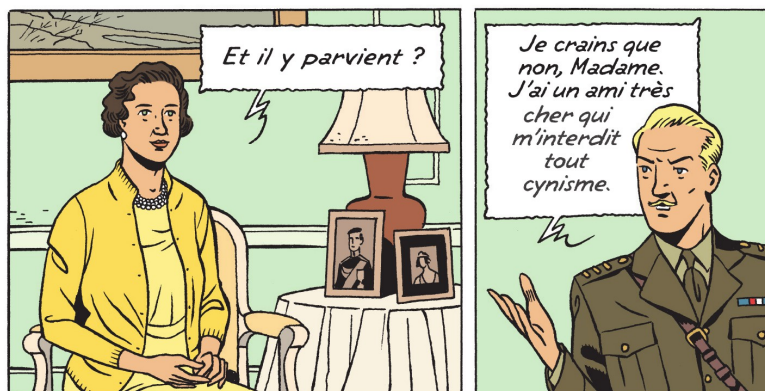
C'est bien. Vous connaissez le dicton : "Le rugby est un jeu de voyous joué par des gentilshommes".

Je crains de n'être ni l'un ni l'autre, Madame.



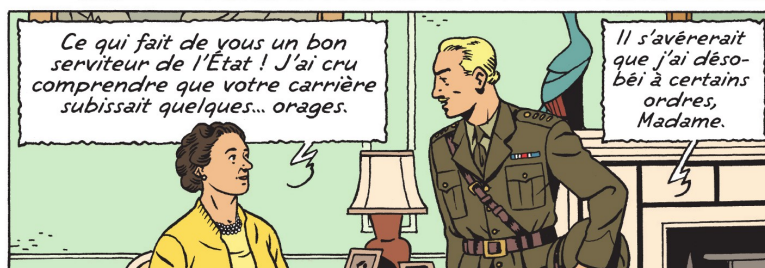
Alors, comment vous définissez-vous ?

Ma foi... comme un pragmatique qui essaie d'oublier l'idéaliste qu'il fut.



Et il y parvient ?

Je crains que non, Madame. J'ai un ami très cher qui m'interdit tout cynisme.



Ce qui fait de vous un bon serviteur de l'État ! J'ai cru comprendre que votre carrière subissait quelques... orages.

Il s'avérerait que j'ai désobéi à certains ordres, Madame.



C'est l'avis du Premier ministre, Monsieur ?

Cela concernait la menace que représentait l'existence d'Orpheus, une entité spatiale inconnue, au sein de Londres, Votre Majesté.



Une menace ? Et comment convenait-il de réagir face à cette menace ?



Eh bien... En étudiant Orpheus, la possibilité nous était offerte d'en comprendre les mécanismes et partant, de nous en rendre maîtres...

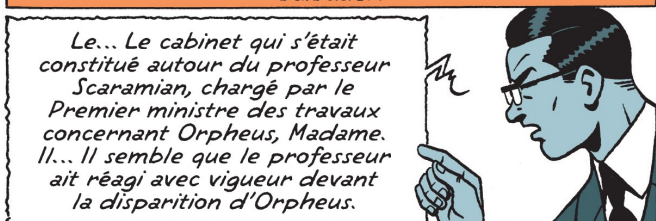


La "possibilité" ?... Ce n'est pas une certitude. C'était votre avis, Monsieur ?

J'ai ordonné la destruction d'Orpheus, Madame. Je ne voulais prendre aucun risque.



Déstabilisé, ce dernier dut se concentrer pour ne pas balbutier.

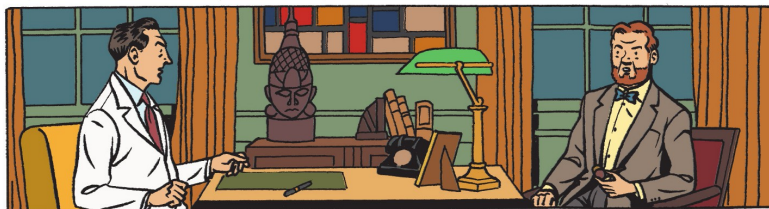


L'entretien terminé, Blake et sir Charles Garrison sortirent par l'aile droite du Palais. Visiblement, les deux hommes semblaient soulagés.



Malheureusement, les vœux de sir Charles Garrison correspondent peu à la réalité car, au Bedlam Hospice, la situation n'évolue guère.

Et ce, malgré les efforts conjugués du docteur Soprianski et de Mortimer qui tente une nouvelle approche du problème, une approche pour le moins surprenante...



Vous voulez user d'une formule ésotérique à laquelle pourrait réagir mon patient ?! Je suppose que c'est une plaisanterie !

Pas vraiment.



Cette formule fut proférée pour la première fois par le sheik Abdel Razek*. Elle plongea le colonel dans une cataplexie dont il avait peu de chances de se relever. Jusqu'à sa rencontre avec le professeur Septimus à Wisko, un poste perdu en plein désert égyptien.

Comme vous le savez, le professeur en fit son cobaye, son Guinea Pig. Et le colonel semblait perdu à jamais jusqu'à ce que je le retrouve sous l'identité de la Marque Jaune dans le laboratoire de Septimus.



* Voir "Le Mystère de la Grande Pyramide".

Je me trouvais en grand danger. Devant la Marque Jaune, je n'étais pas de force. J'allais périr quand, je ne sais par quel instinct, j'employai cette formule. Aussitôt le colonel recula, s'effondra même.

La suite, vous la connaissez. Septimus périt, la Marque Jaune prit la fuite. Olrik avait retrouvé son indépendance et se perdit dans la ville jusqu'à ce que je le rencontre à nouveau dans un entrepôt de Southwark.



J'aimerais rappeler que le colonel s'est en quelque sorte sacrifié pour nous sauver de l'emprise d'Orpheus. Je crois qu'il mérite une chance à nouveau.

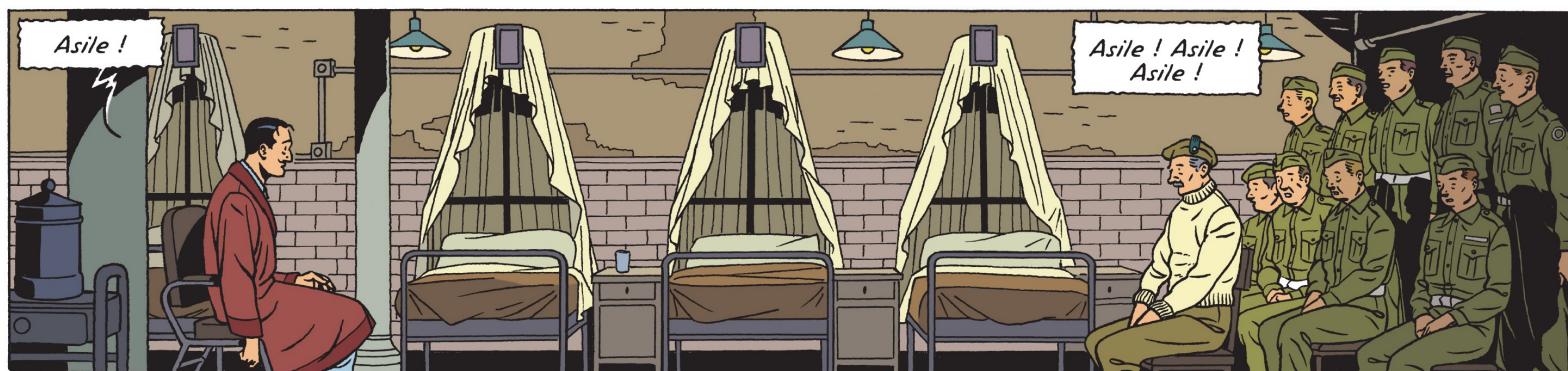
Une chance ou une formule. Sommes-nous donc tombés si bas ?

Mais après tout, que risquons-nous ? Je mettrai votre formule sur le compte des divertissements. Nos malades en ont besoin. Je ne vais pas refuser au colonel ce que j'accepte pour d'autres. Comment comptez-vous procéder ?

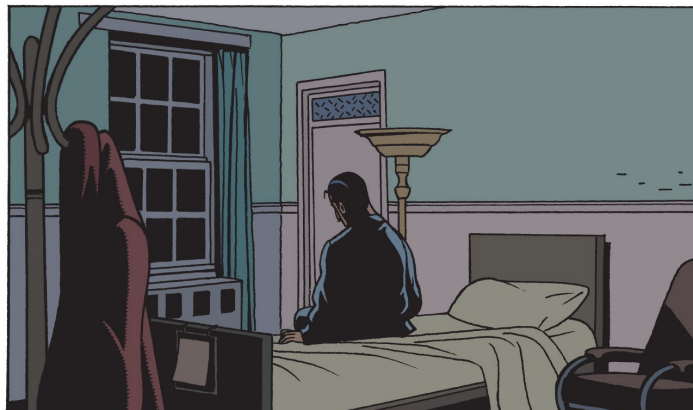
Eh bien, il faut le surprendre, créer un choc.



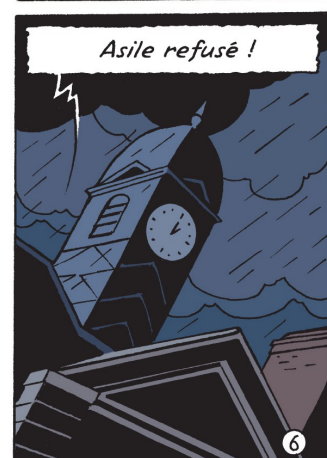
Chaque soir, Olrik rejoint le major Blanks et sa compagnie. Afin d'entonner avec eux le même sempiternel refrain.



Ensuite, un infirmier le conduit à sa chambre personnelle. Un sédatif lui est administré afin qu'il puisse trouver rapidement le sommeil. Imaginons qu'un soir, le colonel trouve sur sa table de chevet...



Comme pour répondre aux interrogations du professeur, la même nuit, une injonction inattendue retentit au Bedlam Hospice.





Asile refusé !

Injonction proférée par le colonel qui vient de quitter sa chambre pour s'arrêter devant une des hautes fenêtres de l'établissement.

Injonction reprise en chœur par l'équipe du major Blanks...



Asile refusé ! Asile refusé ! Asile refusé !

Et c'est ainsi qu'aux dernières heures de cette nuit-là, un appel se fit entendre dans l'appartement de Park Lane où vivent nos deux amis.



Oui ? C'est moi.



By Jove ! Enfin de bonnes nouvelles !

Que se passe-t-il ?



Vous jouez avec le feu, old chap ! On ne sait jamais comment Olrik va réagir lorsqu'on évoque ainsi devant lui les dieux de l'Égypte !

Voyons, Francis, si cela peut nous aider dans notre enquête concernant Orpheus, pourquoi hésiter ?



Vous-même d'ailleurs, où en êtes-vous de vos investigations ?

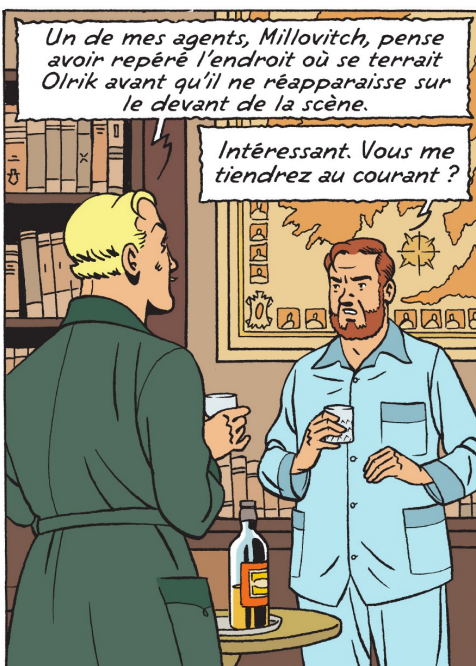
Certains ont voulu me mettre des bâtons dans les roues. Mais je progresse, moi aussi.

En quelques mots, Mortimer explique la situation à son vieil ami.



Olrik ! Je crois que je l'ai poussé dans ses retranchements en usant de la formule du sheik Abdel Razek. Il vient enfin de réagir. Il semble sortir de son aphasie.

Absolument ! Je me rends ce matin même dans l'East End. Chez une personne bien peu recommandable, en vérité ! Mais je crois disposer de quelques moyens pour la faire parler.



Un de mes agents, Millovitch, pense avoir repéré l'endroit où se terrait Olrik avant qu'il ne réapparaisse sur le devant de la scène.

Intéressant. Vous me tiendrez au courant ?

Des moyens dont Blake compte user sans ménagement s'il veut déstabiliser son interlocutrice qui n'est autre que Lilly Sing !



Je dispose de toutes les autorisations nécessaires pour fermer définitivement votre "cantine", comme vous l'appellez.

Dois-je comprendre que vous n'appréciez guère la cuisine asiatique ?



C'est ceci que vous appelez de la "cuisine asiatique" ?

Une pipe d'opium ? Où l'avez-vous trouvée ?



Nos agents ont intercepté à l'aéroport de Londres un de vos compatriotes qui retournait dans son pays. Il s'est avéré qu'il s'agissait d'un ancien collaborateur du tyran Basam-Damdu. Vous avez payé cet homme, du nom de mister Kim, pour qu'il soigne un de vos clients.



Le nom de ce client ?

Le colonel Olrik. C'est vous qui l'avez recueilli alors que toutes les polices du royaume le recherchaient !

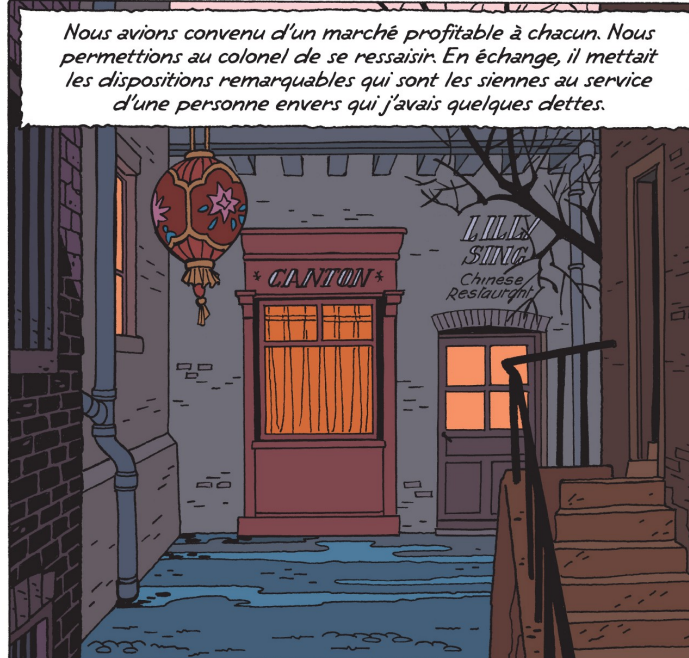


À ce nom, Lilly Sing ne peut s'empêcher d'échanger un regard avec son domestique. Sans parvenir toutefois à cacher le trouble qui la saisit.



Mais très vite, elle se reprend, devinant que la voie entre le mensonge et la vérité se révélera étroite.

Le colonel n'était pas un "client", mais notre hôte. Il semblait avoir perdu la mémoire. Mister Kim tentait d'y remédier. Par l'hypnotisme.



Nous avions convenu d'un marché profitable à chacun. Nous permettions au colonel de se ressaisir. En échange, il mettait les dispositions remarquables qui sont les siennes au service d'une personne envers qui j'avais quelques dettes.



L'identité de cette personne ?

Le lieutenant McFarlane, un ancien du Yard. Vous n'êtes pas le premier de votre corporation à fréquenter ma maison. En général, nous trouvons un terrain d'entente.



Le lieutenant McFarlane est mort. Pour qui travaillait-il ?

Lady Rowana, veuve de Charles Denmore.



Le veuvage est une occupation que Lady Rowana assumait avec un certain brio.

À chacun ses talents. Où puis-je la trouver ?



Tuog, ce n'est pas à moi de trahir, de me salir la bouche.

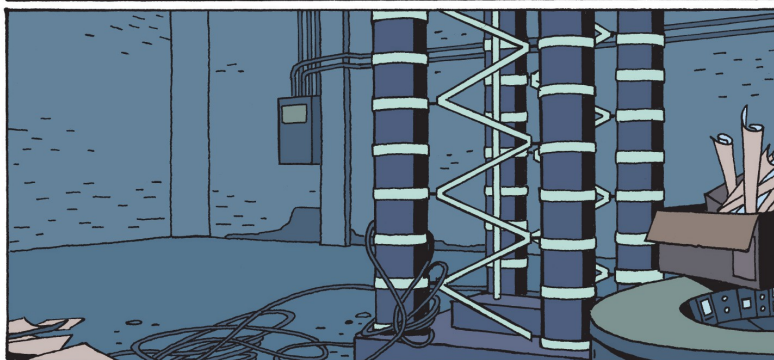


L'information que Tuog, obéissant aux ordres de sa maîtresse, livre à Blake surprend ce dernier qui sursaute.

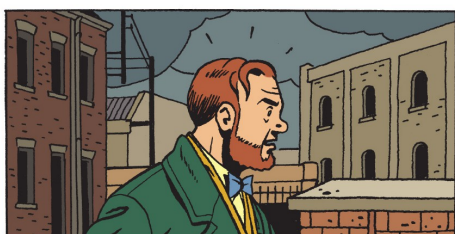
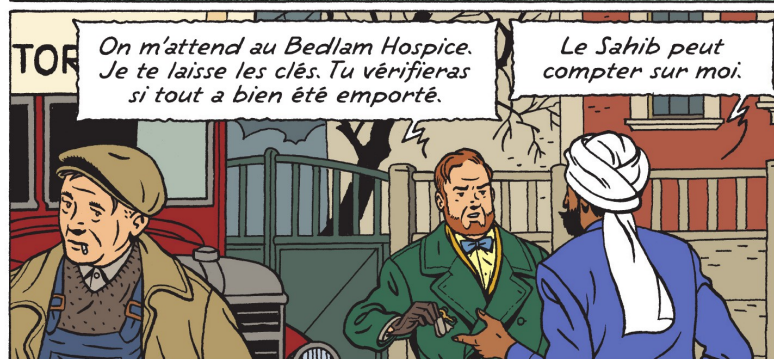
Plus tard dans la semaine, le professeur Mortimer ferme définitivement le pavillon qu'il occupait à Leyton Road, Newham.



Du laboratoire qui s'étendait dans les sous-sols ne subsistent que les quatre colonnes centrales.



Il est temps de prendre congé. Mortimer donne ses dernières instructions au fidèle Nasir.

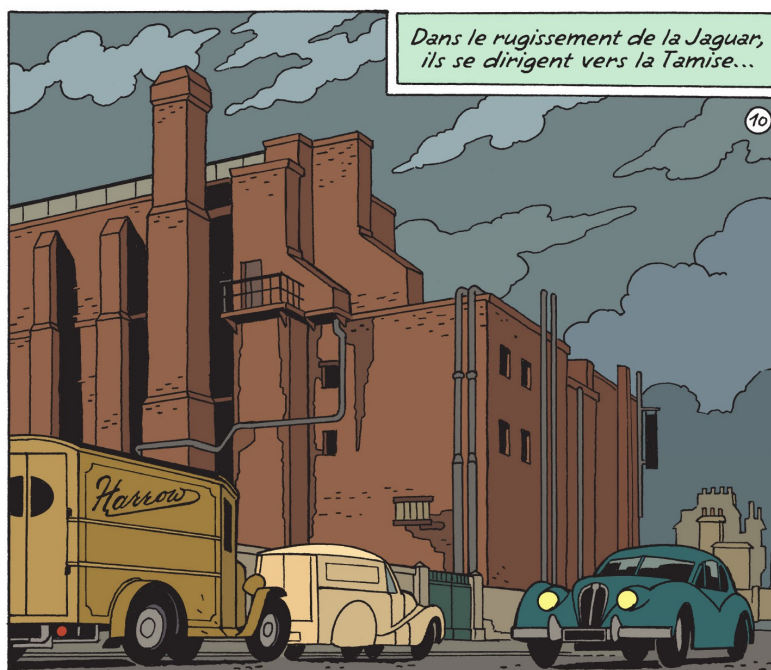
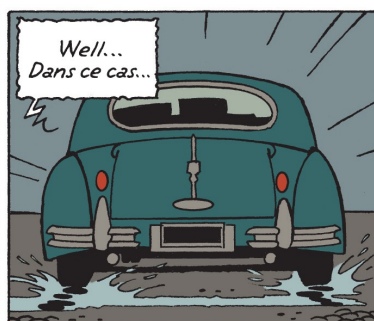


Mais à peine s'est-il éloigné de quelques pas qu'une silhouette l'intrigue.



En entendant ce nom, Mortimer ne peut s'empêcher d'avoir un geste de recul, ce qu'observe avec flegme son interlocuteur.





Et c'est ainsi que les deux hommes repartent vers Londres.



... pour suivre ensuite East India Dock Road qui mène
au Poplar Hospital...



... avant d'aborder les quais d'Isle of Dogs.

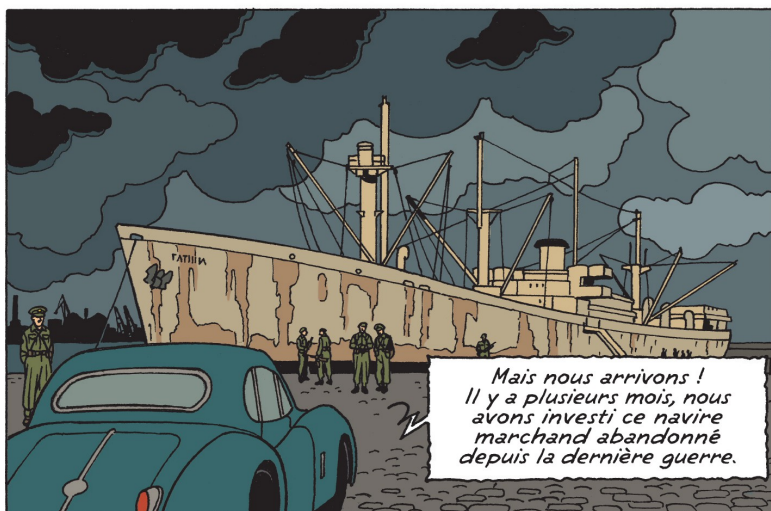


Un nouveau monde qui ne semble guère accessible au
commun des mortels, ainsi que s'en rend compte Mortimer
au vu du poste de contrôle militaire établi sur le quai.



Je constate que vous avez pris vos
précautions.

N'oubliez pas que je
dispose de certains
appuis auprès
du gouvernement,
qui comprend et
encourage mes
travaux.



Je suppose que ce
n'est pas pour le remplir de
marchandises et le relancer
à la mer.

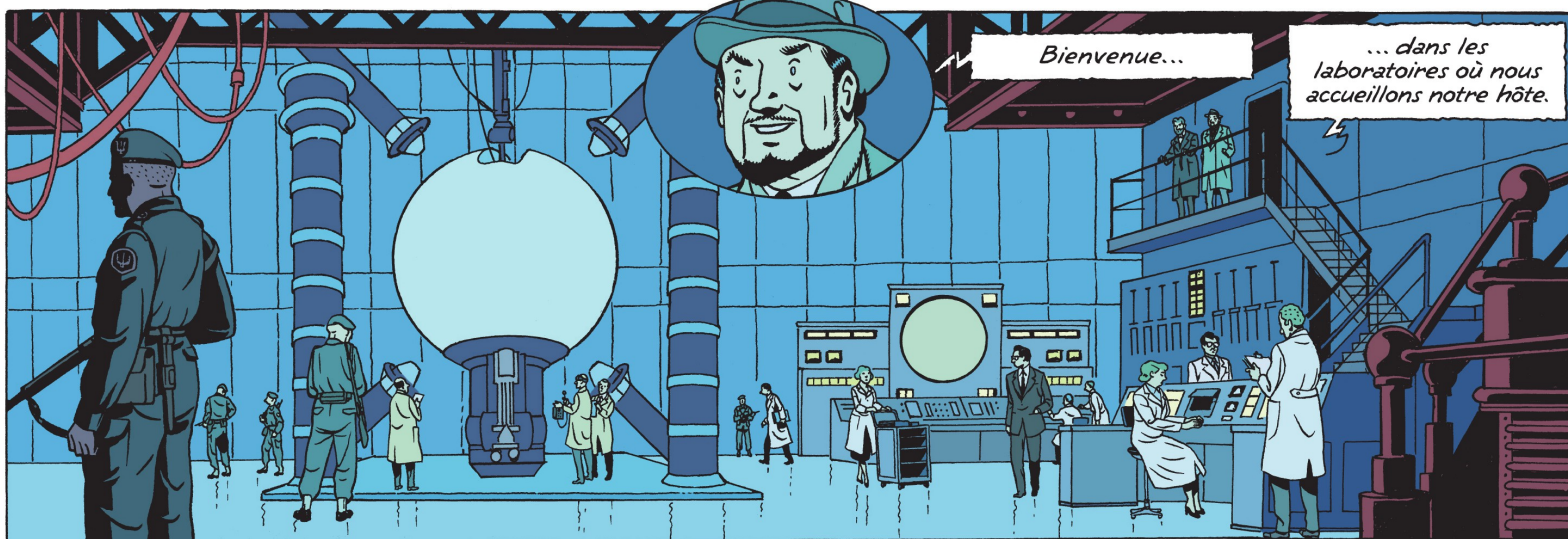
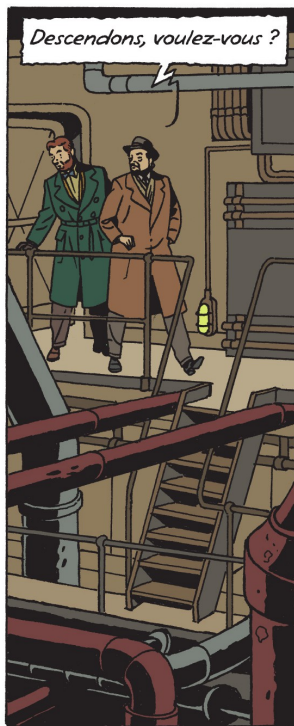
Au lieu de
marchandises,
nous y avons
installé du matériel
technique pour
tenter d'élucider les
mystères de notre
hôte. Sans grand
succès jusqu'ici...



!! Damn !... Le navire vibre et
je n'entends pourtant aucun
moteur.

Vous verrez,
on s'habitue
vite à cette
pulsation.





Comme subjugué, Mortimer découvre l'agitation fébrile, la concentration extrême qui règnent au plus profond du navire. Et ce climat lui rappelle d'autres temps, d'autres urgences où il s'agissait de donner corps à l'Espadon, de renverser le cours d'une guerre qui risquait de mener la planète à la destruction totale.



Mais Scaramian s'interrompt au passage d'un homme qui semble surpris et embarrassé par la présence de Mortimer.



Tandis que l'on approche de Scaramian un pupitre mobile, Deskitt n'en mène pas large.

Et Scaramian manipule une manette d'un geste décidé.



Vous voyez, Professeur, je joue franc jeu !
Vous me reconnaîtrez au moins cela.

Je ne sais si j'apprécie
la situation pour autant !

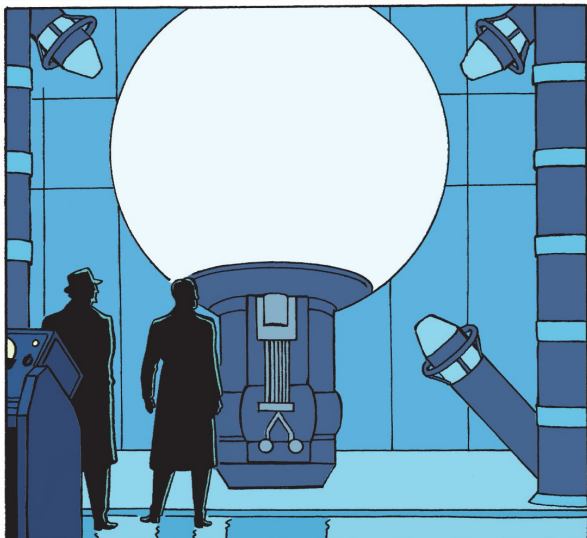
Une situation qu'il est temps
de vous dévoiler.



Deskitt n'a agi que sur mes ordres.
Mais oublions cela devant l'urgence de la situation.



Aussitôt, les parois de la sphère jettent
un éclat presque incandescent. Éclat qui
s'affaiblit progressivement...



... jusqu'à ce qu'apparaisse enfin l'imposante
créature qui se dresse à l'intérieur.



Professeur, voici le capitaine
d'Orpheus VII en sa nature même.
Nous l'avons délivré de son
scaphandre.



Nous l'avons
nommé Moloch !

À cet instant, la voix
de Scaramian prend des
accents de triomphe !

Nous parvenons peu
à peu à déterminer
quels sont ses moments
de repos et de veille.
Mais son énergie cellulaire
augmente de jour en jour,
et des ondes cérébrales
ont été enregistrées par
nos dispositifs de mesure.
Pour le dire familièrement,
le Moloch recharge
tout doucement
ses batteries.

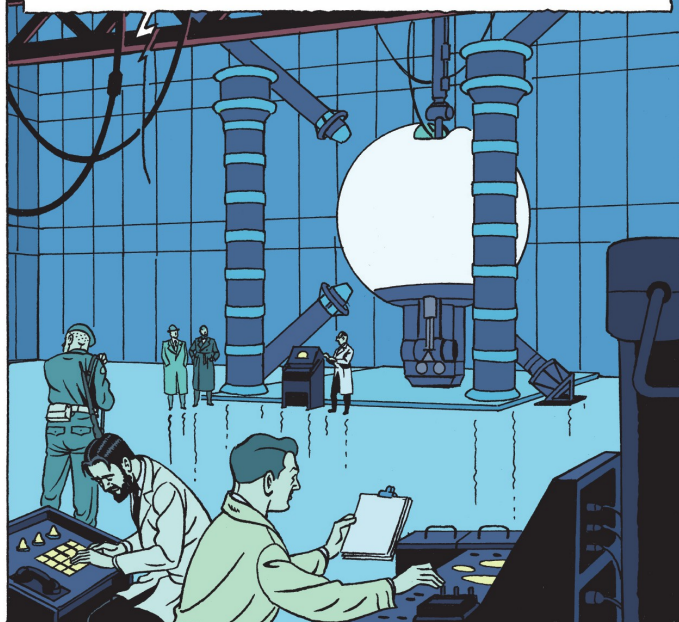
Incroyable, vous disiez vrai !
Vous avez recueilli une entité vivante
au sein d'Orpheus... un alien !



Je devine votre émotion, je l'ai éprouvée lorsqu'on
est parvenus à le dégager de son vaisseau.



Mais depuis, nous n'avons guère progressé.
Nous allons donc tenter une nouvelle expérience
en libérant le Moloch de ses entraves, l'obligeant
ainsi à réagir devant un espace ouvert...



Je vous rassure cependant, cet espace sera limité par les parois de
cet habitacle. Mais il pourra se lever, faire quelques pas s'il le désire...



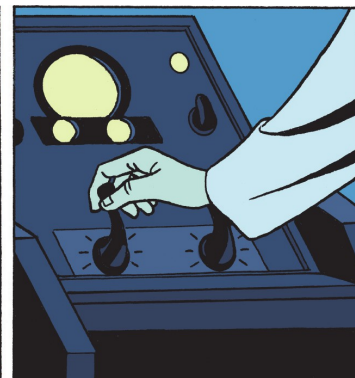
Scaramian se tourne alors vers
son premier assistant.

Celui-ci lance le processus
qui désentravera le Moloch...

Bronstein, entamez le processus B.
Tout en maintenant le dispositif
d'alerte.



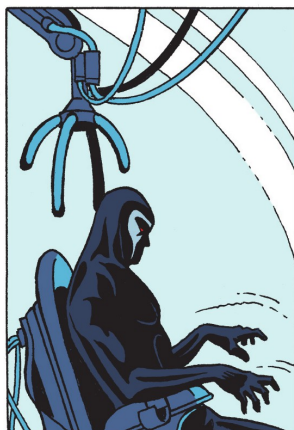
Entendu.



... dont les yeux s'ouvrent enfin
sur un monde qui lui est inconnu.



Tandis
que les
éléments
le reliant
aux
consoles
de
contrôle
s'écartent
de son
corps...



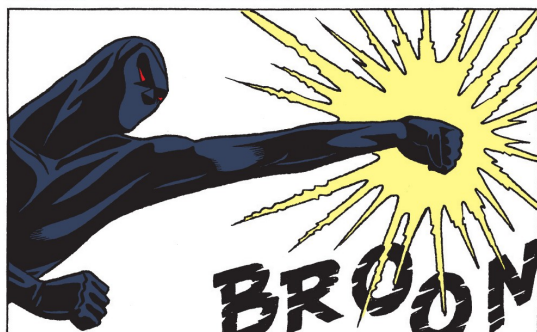
Se révélant dans toute
sa force et sa puissance...



... lui permettant ainsi
de se déplacer.

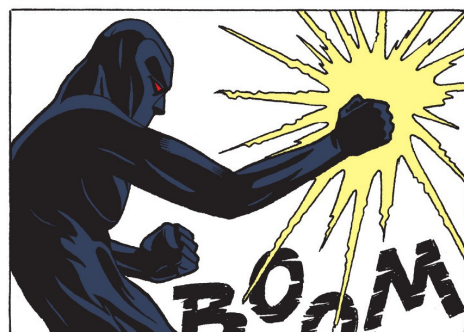
Déplacements
suivis avec
beaucoup
d'attention
par Mortimer
et ses hôtes.

... le Moloch frappe du poing la paroi
devant lui. Un premier coup sourd...



BROON

... bientôt suivi d'autres,
qui montent en puissance.



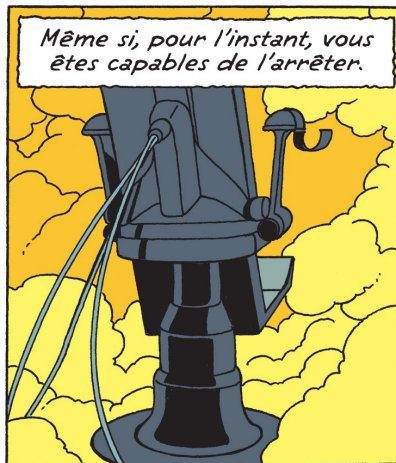
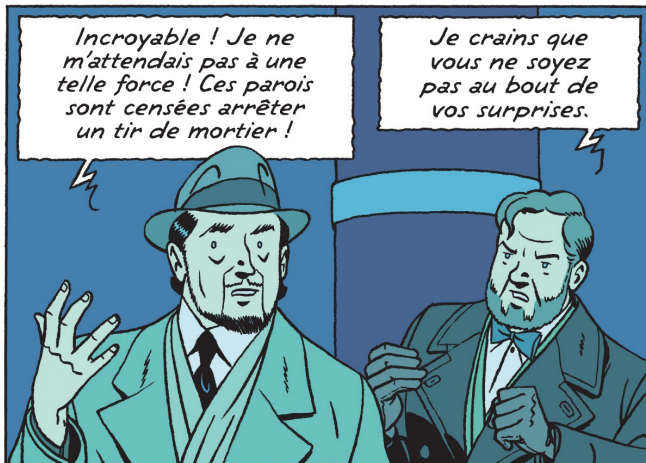
BOOM

Jusqu'à ce qu'un minuscule éclat
fissure le verre.



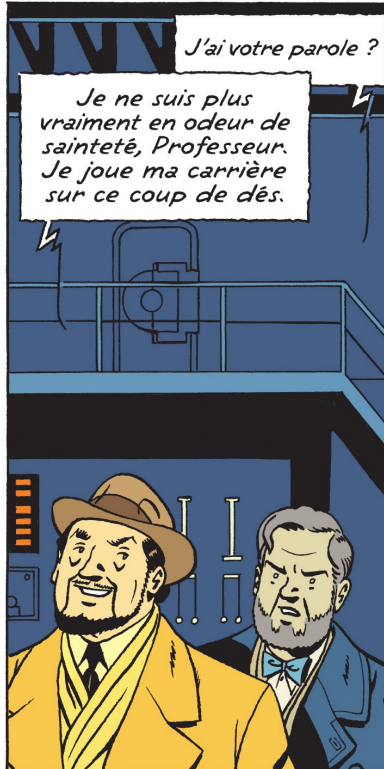
14

Alerté, le professeur Scaramian donne aussitôt un ordre bref à son assistant.



De fait, dans la cage envahie par un gaz épais, le Moloch lâche prise, titube, avant de s'effondrer.

Tandis que le professeur Scaramian avoue son impuissance à Mortimer.



Et Bronstein montre aux deux savants le petit éclat qui s'est inscrit dans la paroi de la sphère.



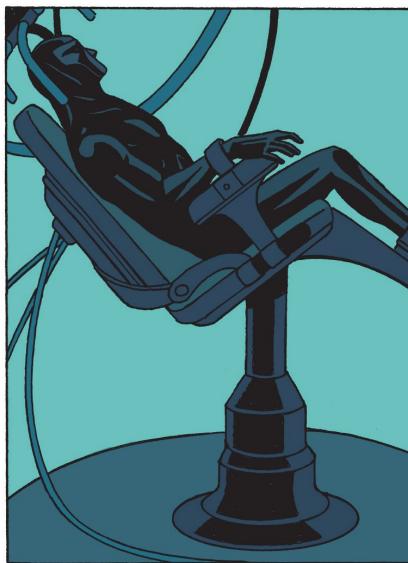
Un signe semble gravé dans la paroi, comme né du minuscule éclat occasionné par les violents coups du Moloch.



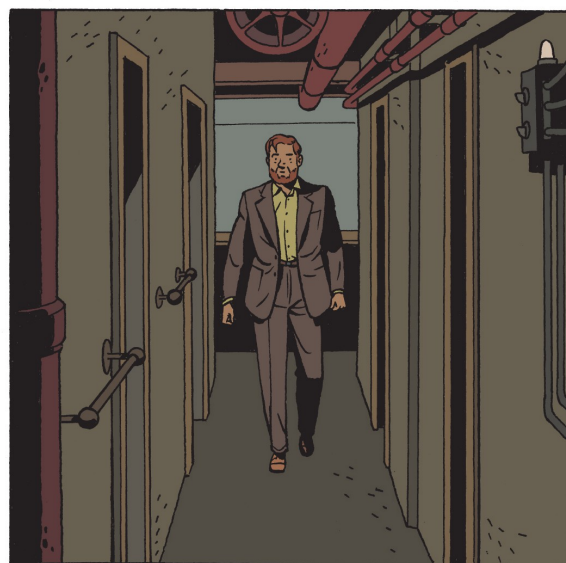
Le même soir, dans une cabine spécialement aménagée pour lui, Mortimer se met au travail. Son rendez-vous au Bedlam Hospice lui paraît maintenant secondaire. Le professeur n'a jamais su résister aux défis posés par la science et... par ce qui se cache derrière la science.



Derrière le visage fermé, insaisissable, du Moloch qui semble attendre son heure.



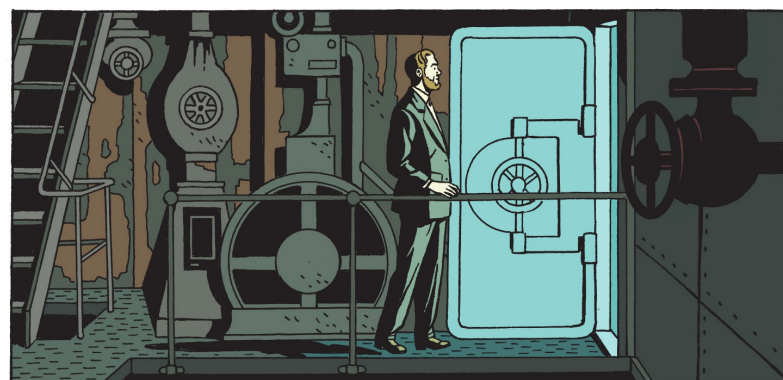
Une heure que Mortimer pressent tragique. Une angoisse sourde semble monter des cales du vieux cargo...



... poussant Mortimer à quitter sa cabine pour descendre dans la cale...



... où, en cette heure de la nuit, règne un silence étouffant.



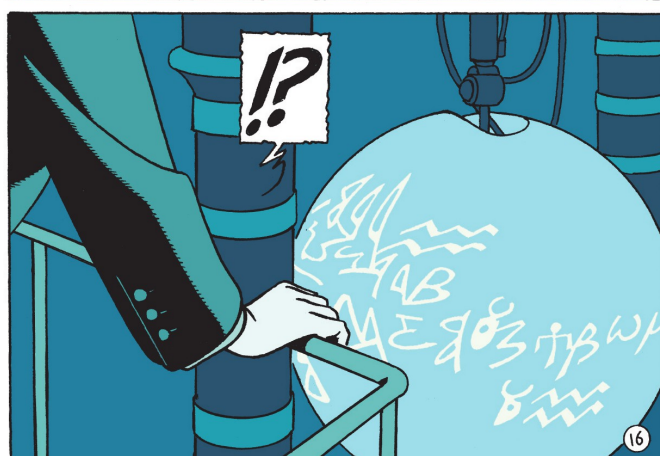
Je me fais sans doute des idées, mais nous ne devrions pas le laisser dans cette cage. Aussi sophistiquée soit-elle...



Et, comme pour confirmer ses doutes, Mortimer découvre...



... inscrits sur la paroi de la sphère, de nouveaux signes comme surgis du néant !



Quelques jours ont passé. À la demande de Mortimer trop occupé, Blake se rend chez le docteur Soprianski. Celui-ci tend aussitôt un billet à son visiteur.

Tenez ! Vous me direz ce que vous en pensez...

J'ai trouvé ce feuillet au chevet de notre patient. Il semble que le monde intérieur dans lequel se débat le colonel nous ait livré un nouveau message. Reste à comprendre ce qu'il signifie. J'avoue pour ma part ne rien y comprendre...

On dirait des hiéroglyphes. Mais je suppose que vous avez déjà vérifié.

Absolument. Et ces caractères ne signifient rien. Même pour les plus éminents égyptologues auxquels je me suis adressé. Il reste néanmoins qu'ils traduisent de la part du colonel une volonté de communiquer qui me semble intéressante.

La formule prononcée par votre ami, le professeur Mortimer, a indéniablement déverrouillé dans l'esprit du patient une porte vers son conscient. Sauf que pour y parvenir, le colonel s'égare dans ces signes indéchiffrables. À nous de le guider vers un langage plus adéquat.

Blake veut remettre le feuillet sur le bureau du docteur, mais celui-ci l'arrête dans son geste.

Vous pouvez garder ce billet. C'est une copie.

Lors de sa prochaine visite à notre patient, je demanderai au professeur Mortimer de réitérer son étrange incantation.

La formule d'Horus ? J'avoue que je m'étais montré sceptique. Mais le professeur avait vu juste. Je ne peux que l'approuver dans sa démarche.

Et vous, vous avancez dans votre enquête ?

Je dispose de nouveaux éléments. J'ai bon espoir de retrouver Lady Rowana.

Il est vrai qu'elle ne vient plus au Bedlam. Et je le regrette. Elle nous aidait financièrement. Ses dons vont nous manquer.

Je vous informerai dès qu'il y aura du nouveau.

Je comprends.

Mais en traversant la pelouse, notre ami tempère son optimisme. Bien des informations lui manquent encore pour conclure le dossier Septimus.

Tout dépend de Lady Rowana. Tombera-t-elle dans le piège que je lui tends ? J'aurais tort de la sous-estimer.

Soudain, une voix l'arrache à ses pensées.

Nous avons bon espoir, n'est-ce pas ?

C'est le major Blanks qui vient vers lui, détendu, serein.



Le professeur Mortimer n'est pas avec vous ?

Heu... non. Mais je dois le retrouver bientôt.

Parfait. Dans ce cas, pourriez-vous lui communiquer une nouvelle importante ?

Bien sûr.

Le colonel nous l'a confirmé : l'asile est refusé. Nous en avons les moyens.

!!
Quels moyens ?

Je ne peux vous en dire plus. Mais nous restons vigilants. L'ennemi approche, mais nous saurons le refouler au dernier moment. Dussions-nous tous nous sacrifier !

Je vois.

Non, vous ne voyez pas ! Personne ne peut voir ! Hormis le colonel. Il a réussi à garder le contact. Il est prêt à parler, vous comprenez ?

Mais... je ne demande pas mieux.

Heureusement pour Blake, une infirmière surgit, qui vient chercher le major.

Mr Blanks, il est temps de rentrer.

Blake, partagé entre stupéfaction et consternation, voit s'éloigner le major. Un sentiment d'impuissance le gagne face à cette folie sans doute irréversible.

Poor old chap !
Combien de temps tiendra-t-il ainsi ?

Même si, pour lui, c'est nous qui ne sommes pas à la hauteur. C'est nous qui ne comprenons pas.

Mais le capitaine n'est pas au bout de ses surprises. Un peu plus loin, d'anciens militaires, le regard fixé vers le ciel, entonnent à nouveau la même mélodie.

Asile refusé !

Asile refusé !

Et Blake ne peut s'empêcher de lever, lui aussi, son visage vers un ciel où rien ne se lit. Aucune menace visible.



Dans les jours qui suivent, Mortimer ne quitte pas le Pathna. Il tente de trouver une application tirée du Télécéphaloscope qui lui permettrait d'entrer en contact avec le Moloch. Mais la tâche est ardue.

Soudain la porte de sa cabine s'ouvre, livrant passage à un Bronstein affolé.



Tandis qu'une sirène se met à hurler...



... Mortimer devine qu'un incident majeur s'est produit.



Mortimer stupéfait découvre la cage du Moloch pulvérisée, les parois émettées. Un ouragan semble avoir détruit l'habitable.



Quand apparaît le professeur Scaramian au bord de la panique.



À présent, c'est sur toute la longueur des parois que s'étalent, d'une extrémité à l'autre, de haut en bas, sans discontinuer, les signes engendrés par le Moloch !





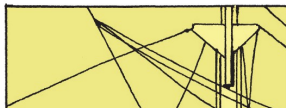
Et le Moloch ?!



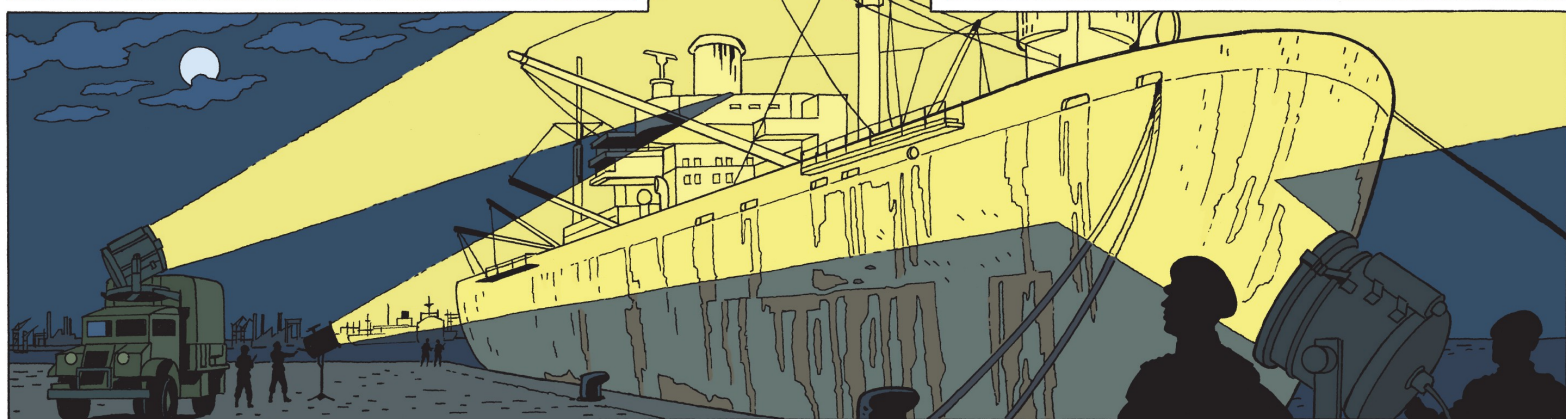
On le cherche. Il n'a pu s'échapper ! Toutes les issues du Pathna sont sévèrement contrôlées.



Effectivement, des cales au pont supérieur, les recherches s'intensifient pour retrouver le Moloch.



Mais après une nuit sans repos, l'échec est patent : le Moloch reste introuvable.



Nous avons fouillé toutes les cabines, le moindre recoin. Personne ne l'a aperçu, même de loin, même fugitivement. Ce qui semble inconcevable, vu sa taille, son aspect.



Ces deux derniers mots font réagir Mortimer, qui intervient.

Il ne faut pas se fier à son aspect physique. Les voyageurs de l'Orpheus ont la faculté de changer leur apparence. Souvenons-nous des effets dévastateurs de l'Onde Septimus qui transformait des citoyens ordinaires en des coquilles, des habitacles pour une force qui les dépassait, les manipulait.



Entre le moment où la cage a explosé et celui où les issues du cargo ont été condamnées, certains de vos hommes ont-ils pu sortir du Pathna ?

C'est possible.



Tentez d'en établir la liste. Il se peut que l'un d'eux soit le Moloch !

Vous... Vous n'y pensez pas !? Cela voudrait dire que le Moloch...



... Se promène en toute liberté dans Londres. Oui, Scaramian, c'est ce que nous devons craindre !





Une idée qui le pousse à noircir les feuilles d'un cahier ouvert devant lui.



Compulsivement. Sans s'arrêter. Jusqu'au soir...



Jusqu'à ce qu'une douleur dans la gorge l'oblige à se lever.



C'est insupportable !



Ce qui sort alors de la bouche de Deskitt semble monstrueux. Mais cet instant sera de courte durée...



... car une voix féminine l'appelle de l'étage du dessous.



À cet appel, somme toute banal, notre homme ne sait comment réagir. Il regarde autour de lui, hésite...



Il se décide enfin, ferme la porte de son bureau à clé avant de descendre.



Sur sa table de travail, il laisse derrière lui le cahier dans lequel il écrivait. Un cahier rempli de hiéroglyphes.



Hiéroglyphes comme projetés sur les murs, exposés à la vue de tous, bien que toujours indéchiffrables.



Le soir même, une vente importante a lieu chez Christie's à St James. "Girl with a White Dog" de Lucian Freud a atteint sa plus haute cote tandis que la couverture originale du "Secret de l'Espadon" d'Edgar P. Jacobs est partie pour le triple de sa valeur initiale.

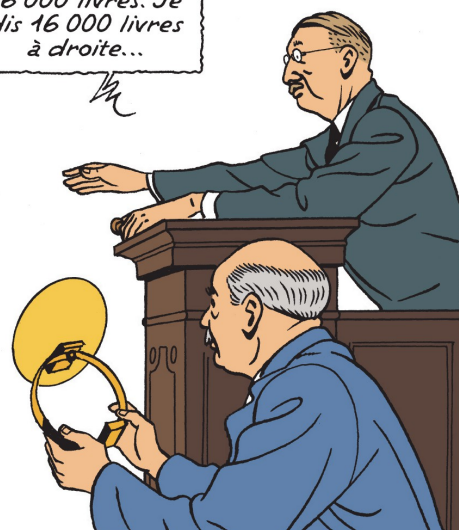


Dans la salle où règne un certain recueillement, Blake se fait discret. Il attend la vente du lot suivant, le disque que le professeur Septimus portait au front et qui est enfin présenté au public.



Ici aussi, les enchères s'envolent et tout va très vite.

16 000 livres. Je dis 16 000 livres à droite...



Au dernier moment, un gentleman qui se trouve non loin de Blake emporte le lot pour une valeur nettement supérieure à son estimation.



Le gentleman remplit les formulaires lui permettant d'emporter son acquisition.



L'homme s'éloigne en taxi...



... sans se douter qu'il est suivi par Blake et Millovitch.



Quittant Aberline Road...



... le taxi traverse des quartiers bien moins éclairés...



... près de Regent's Canal...



... et s'arrête enfin devant une villa de banlieue qui dut jadis connaître un certain faste.



Le gentleman se dirige vers la villa.



Quand soudain...



L'homme hésite, mais Millovitch intervient à son tour et l'arme qu'il tient en main suffit à balayer toute discussion.

À votre place, je n'insisterais pas. Et rassurez-vous, je donnerai ceci à qui de droit.



Sans demander son reste, le gentleman rebrousse chemin prestement.

Le pauvre. Par ici, il ne va pas trouver facilement un taxi pour rentrer chez lui.



Un peu de sport est excellent pour la santé, Millovitch. Ne le plaignons pas d'avoir évité certains désagréments plus nuisibles que la marche.





Des désagréments qui nous attendent derrière cette porte ?

Je le crains. Bien que tout reste possible. Le meilleur comme le pire.



À peine Blake a-t-il sonné que la porte s'ouvre.

Excusez-moi de vous déranger. Capitaine Francis Blake du MI 5. J'ai un colis pour vous.

!?

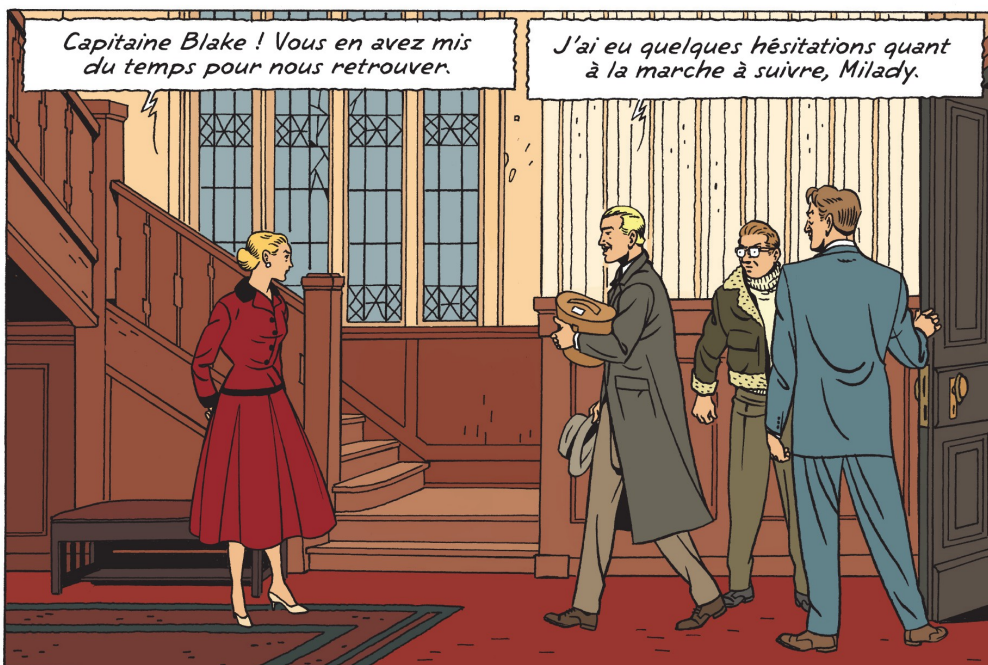


À moins qu'il ne soit destiné à Lady Rowana. Je gage qu'elle ne se trouve pas bien loin...



Comme pour confirmer les soupçons de Blake, une voix féminine se fait entendre...

Laissez-les entrer, Evangely.



Capitaine Blake ! Vous en avez mis du temps pour nous retrouver.

J'ai eu quelques hésitations quant à la marche à suivre, Milady.



Vraiment ? Toutes les polices du royaume nous recherchent depuis l'affaire Septimus, et vous hésitez ?



Ce qui peut se concevoir, remarquez...



Car enfin, lorsqu'on y pense, que nous reproche la justice ?

De ne pas lui avoir livré le colonel Orlík. Vous avez préféré l'utiliser comme un cobaye lors de vos expériences pour le moins douteuses.



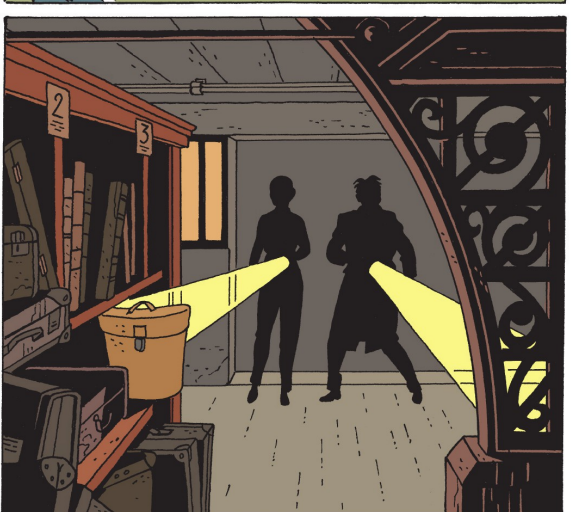
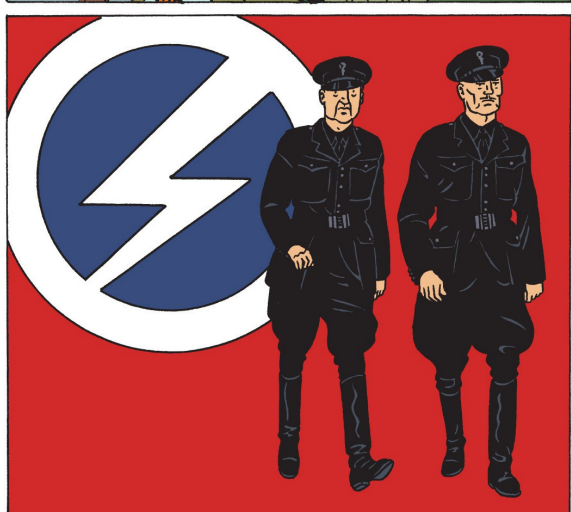
En activant l'Onde Mega, vous avez réveillé de vieux démons qui attendaient leur heure dans l'ombre et l'oubli, où ils auraient dû croupir jusqu'à la fin des temps !

À ces mots, Lady Rowana entraîne ses "hôtes" dans une autre pièce de la villa.



Des démons qu'a dû affronter le colonel ! Il n'en est pas sorti indemne. Il a sombré dans la folie.

!! Et depuis quand la santé du colonel vous importe-t-elle ? ! Je croyais qu'il était votre ennemi juré !





Un objet que vous avez utilisé comme leurre pour retrouver ma fille.



J'ai appris par une connaissance commune, Lilly Sing, que Lady Rowana n'avait pas quitté la ville. Qu'elle s'était réfugiée auprès de son père. Le problème était que vous ne figuriez plus sur les registres de population, Sir.



Quoi de plus normal pour un mort ?



Un mort qui joue au mecène, qui verse des sommes importantes au Bedlam Hospice. Il me semblait que j'avais des chances de vous retrouver.



Ce n'est pas moi que vous recherchez, mais ma fille. Laissez-nous en paix. Je suis prêt à payer ce qu'il faut pour cela.

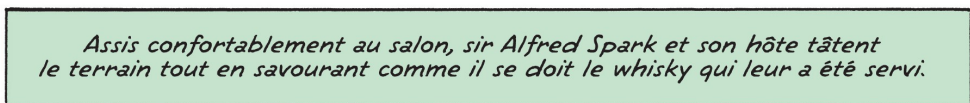


Passons au salon. Nous y serons mieux pour discuter. Rowana, tu nous serviras ce single malt que j'apprécie particulièrement.



De quoi s'agit-il ?

D'un Lagavulain. Mais je ne crois pas que mon père vous ait invité.



Assis confortablement au salon, sir Alfred Spark et son hôte tâtent le terrain tout en savourant comme il se doit le whisky qui leur a été servi.



J'aime ma fille, Capitaine. Je ne veux pas qu'elle soit happée par cette vilaine affaire Septimus. Après tout, que lui reproche-t-on ? Si peu.



C'est votre point de vue. Ce n'est pas le mien.



Ma fille a hérité de mes ambitions, mais je ne lui ai pas légué les moyens de les assumer. Aussi s'est-elle embarquée dans des chemins de traverse qui avaient l'air prometteurs. Un mariage par intérêt, un divorce confortable, puis des relations qui se jouaient de la justice et de la morale...

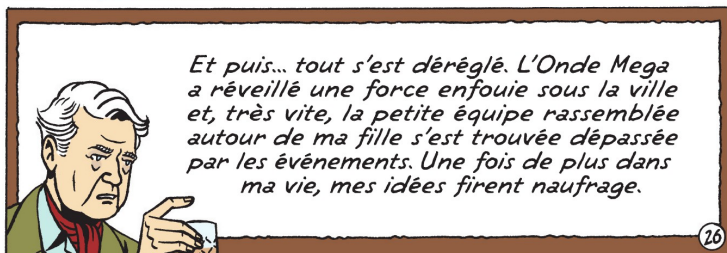


... bref, ce que nous appelions, de mon temps, un encaissement. Normal, me direz-vous ! Elle est la fille d'une canaille... car c'est ainsi que l'on me jugeait à l'époque.

Je ne vous juge pas, Sir. J'écoute.



C'est moi, Capitaine, qui ai eu l'idée de récupérer le Télécéphaloscope. J'avais un commanditaire qu'intéressait beaucoup, à des fins militaires, l'idée d'un surhomme insensible aux émotions, à la douleur, obéissant aux ordres sans états d'âme. La chance semblait nous sourire, nous venions de récupérer le cobaye idéal, la Marque Jaune en personne !



Et puis... tout s'est dérégulé. L'Onde Mega a réveillé une force enfouie sous la ville et, très vite, la petite équipe rassemblée autour de ma fille s'est trouvée dépassée par les événements. Une fois de plus dans ma vie, mes idées firent naufrage.



Le lendemain, à Park Lane, Blake retrouve Mortimer qui ne s'était plus montré depuis plusieurs jours.

Voilà, Francis... vous savez tout ! Vous comprenez à présent l'état dans lequel je suis.



Il nous faut retrouver au plus vite cette entité échappée de l'Orpheus. Sinon je crains le pire.



Et vous comptez pour cela sur l'aide de Scaramian ?! Un homme dont je me suis toujours méfié !



Je n'ai pas le choix. Nous ne pouvons en sortir qu'ensemble... Mais comment ?



Ni Blake ni Mortimer ne peuvent se douter qu'au même moment, ledit professeur se prépare à rencontrer Deskitt.

Le rendez-vous est donné dans un pub au fond d'une impasse de Spitalfields.

À peine y a-t-il mis le pied qu'il s'aperçoit du traquenard dans lequel il est tombé !



Les murs sont recouverts de mystérieux hiéroglyphes.



L'endroit est désert, seul Deskitt est assis au fond de la salle.



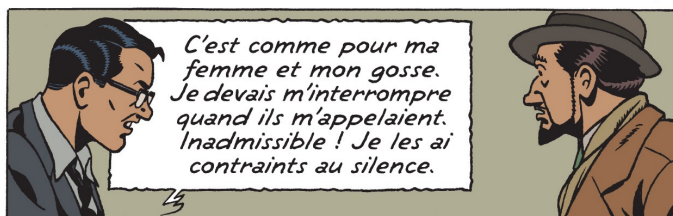
Professeur ! Je suis ici !

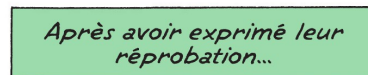
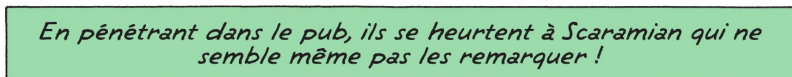
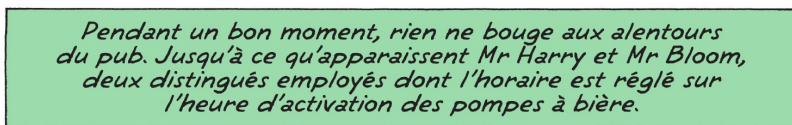
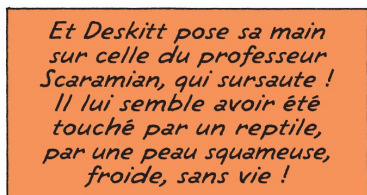
Il n'y a personne ?

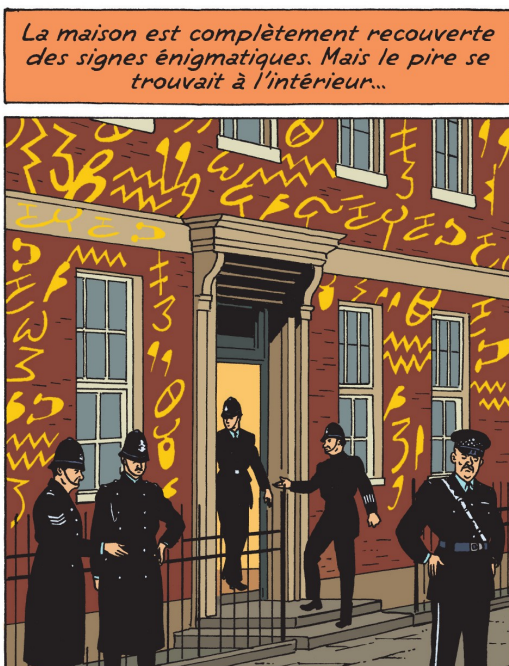
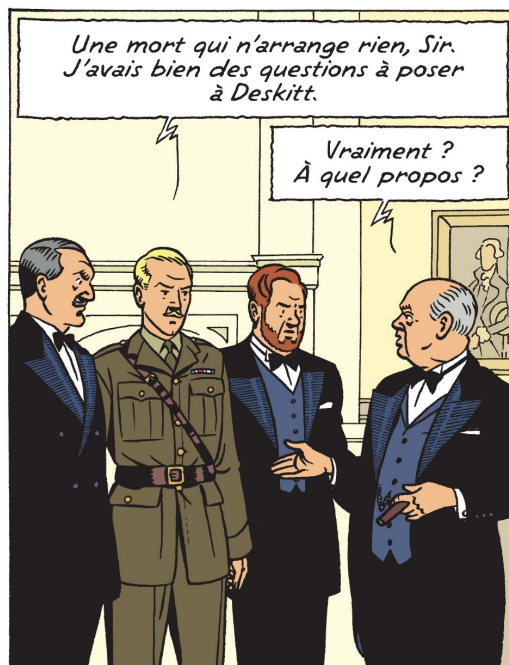
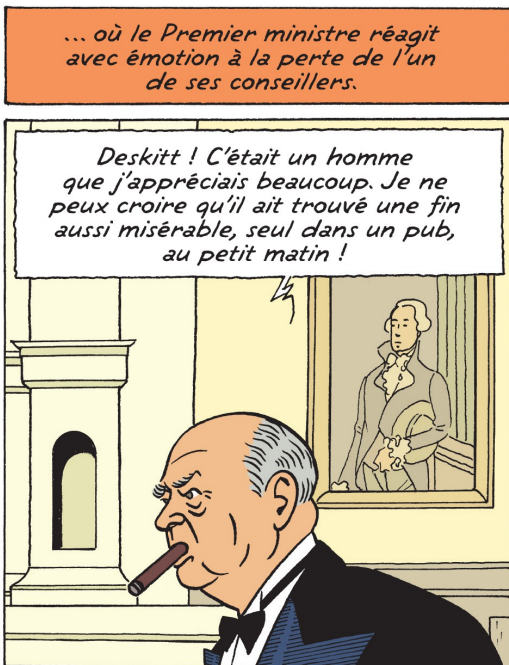
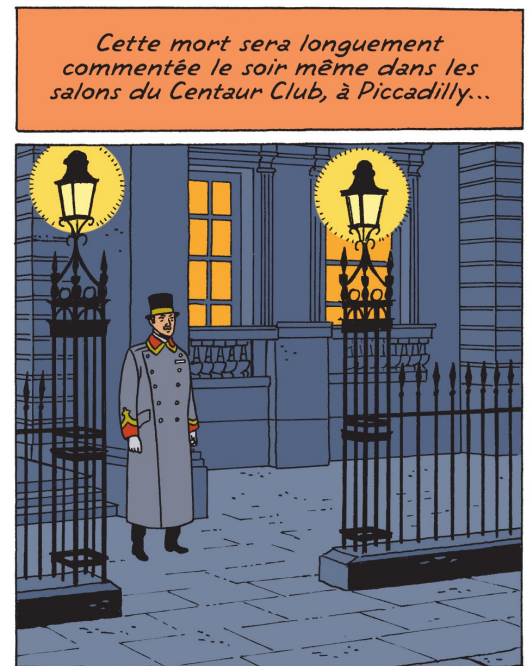
Des importuns. Je me suis arrangé pour qu'ils ne nous dérangent pas.

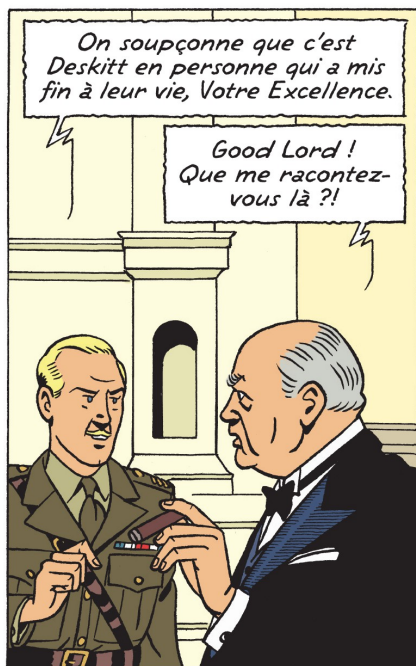


C'est comme pour ma femme et mon gosse. Je devais m'interrompre quand ils m'appelaient. Inadmissible ! Je les ai contraints au silence.



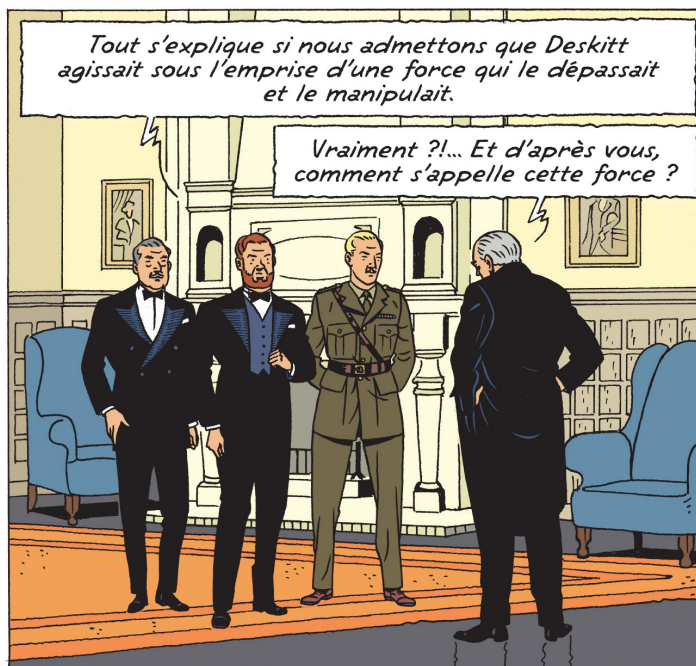






On soupçonne que c'est Deskitt en personne qui a mis fin à leur vie, Votre Excellence.

Good Lord !
Que me racontez-vous là ?!



Tout s'explique si nous admettons que Deskitt agissait sous l'emprise d'une force qui le dépassait et le manipulait.

Vraiment ?!... Et d'après vous, comment s'appelle cette force ?

Mais le Premier ministre est interrompu par un Scaramian à bout de souffle qui vient de surgir dans les salons du Centaur Club.



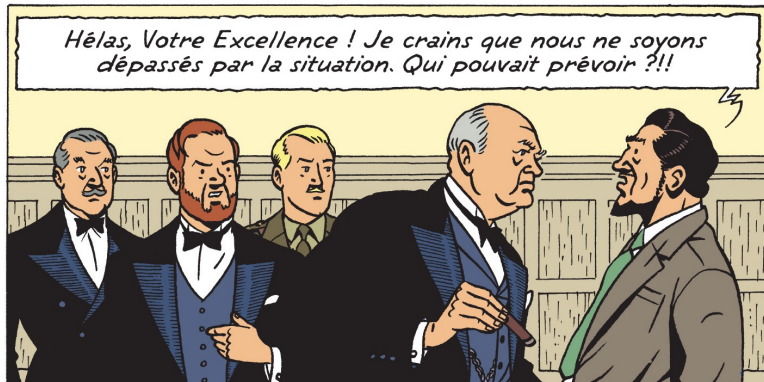
Le Moloch, Votre Excellence !



Ah ! Scaramian !
J'espère que vous pourrez nous en apprendre plus !



Justement, nous vous payons pour prévoir, Gentlemen !
Au moins pouvons-nous espérer que la mort de Deskitt mette un terme à tout ce chaos.



Hélas, Votre Excellence ! Je crains que nous ne soyons dépassés par la situation. Qui pouvait prévoir ?!!



Une mort bien curieuse, cependant. Je peine à imaginer une force comme le Moloch terminant ainsi sa course, victime d'on ne sait quel mal.

Une autopsie en règle devrait nous en apprendre plus. C'est ce que j'espère, du moins.



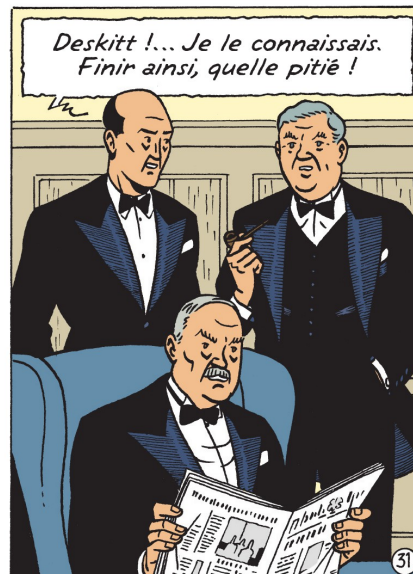
Je tiens à me rendre compte personnellement de la situation. Vous pouvez nous conduire, sir Charles et moi, au Pathna ? C'est de là que tout est parti, n'est-ce pas ?

En effet. Toutes les équipes sont encore en place.



Le Premier ministre s'éloigne, saluant à peine Blake et Mortimer. Au Centaur Club, ce soir-là, l'ambiance est tendue et rares sont ceux qui osent aborder de front...

... un fait divers que rapporte déjà le "Daily Mail".



Deskitt !... Je le connaissais. Finir ainsi, quelle pitié !

Quand nos deux amis sortent à leur tour du club, la pluie qui ne cesse de tomber pousse Mortimer à héler un taxi.

C'est curieux. J'ai l'impression que la mort de Deskitt tombe à pic pour certaines personnes.

Dont moi...

... pour autant que son corps renferme le Moloch. Ce serait inespéré d'en finir de la sorte.

Au moment de monter, l'attention de Mortimer se porte ailleurs.

Hello ! Nous allons à Park Lane. D'accord, Philip ?

Francis... Regardez !
Ce rayon !

Inhabituel, en effet...

Ayant reçu de nouvelles instructions, le taxi prend la direction de l'étrange rai de lumière qui s'élève dans le ciel de Londres.

Après quelques hésitations, le taximan trouve sa route et roule vers Tavistock Square.

Vous pensez comme moi ?

Oui. Mais je ne veux pas croire à une telle coïncidence.

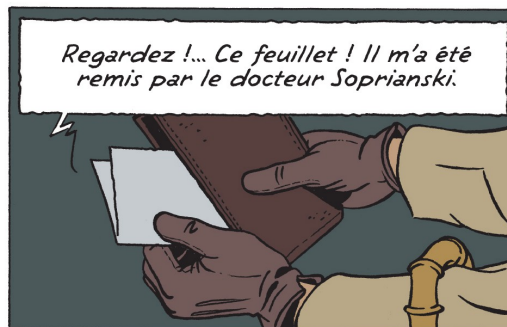
À Tavistock Square, ils découvrent, stupéfaits, la source du rayon lumineux !

La maison où vivait le professeur Septimus est, elle aussi, recouverte des mystérieux hiéroglyphes qui envahissent petit à petit la capitale.

!! Hell !!!!



Good Lord !
Ces signes !!!!

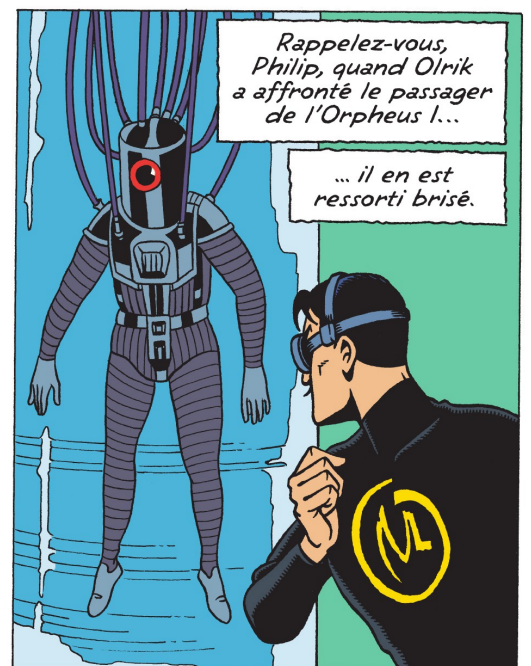


Regardez !... Ce feuillet ! Il m'a été
remis par le docteur Soprianski.



On y découvre des caractères
tracés par Olrik... identiques à ceux
qui s'affichent sur cette façade !

Heavens !



Rappelez-vous,
Philip, quand Olrik
a affronté le passager
de l'Orpheus I...

... il en est
ressorti brisé.



Cependant, qui sait ? Lors de cette confrontation, n'a-t-il
pas saisi une partie du langage codé de son adversaire ?

Langage qui reviendrait par bribes
à la surface de sa mémoire ?



Je n'ai que trop tardé à
retrouver le colonel. Une
nouvelle visite s'impose.

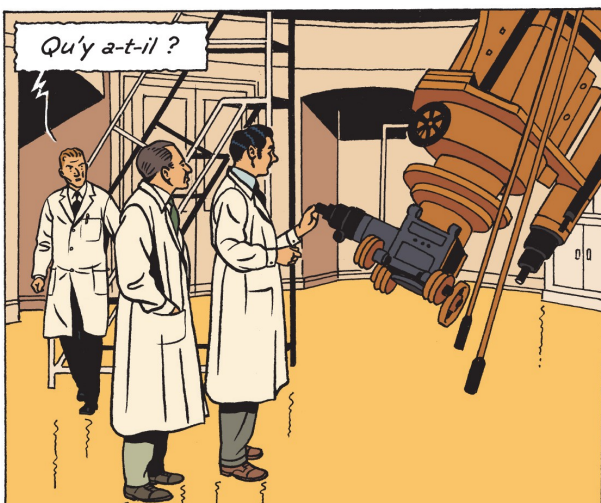
Allez-y. Mais
je crains que
votre Moloch
ne soit toujours
en liberté...

Au même instant, à l'Observatoire royal de Greenwich.



Professeur ! Venez voir !...
C'est impressionnant...

Le professeur Neville s'étonne de l'émotion
de ses assistants, groupés autour du télescope
équatorial braqué vers le ciel. Un ciel
perturbé par un élément inattendu.



Qu'y a-t-il ?



Dans l'angle nord du
triolet apochromatique,
il y a une tache
qui ne correspond
à aucune carte.



De plus, cette tache ne se déplace pas à
une vitesse constante. Elle vient subitement
d'accélérer, ce qui trahit un mouvement
mécanique et non pas organique. Je sais
que cela paraît stupide, mais...



Appel qui, de quartier en quartier, déjà se répète dans Londres...



... où les hiéroglyphes semés par le Moloch revêtent à présent des édifices entiers !

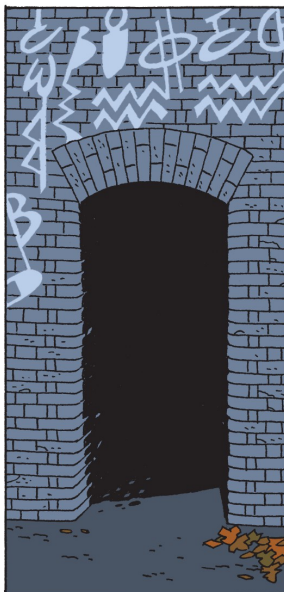
Et le phénomène ne fera que s'accélérer.



Car, à présent, le Moloch veut étaler à la vue de tous ce qu'il transmettait sur le papier.



Et chaque signe semble ajouter une pièce à un dispositif dont l'ampleur ne laisse plus de doute...



Le Moloch est vivant !

Le misérable Deskitt ne fut pas sa dernière incarnation. À nouveau, le mystérieux habitant d'Orpheus échappe à toute identification.



Il s'agit de ne plus perdre un seul instant ! Nous retrouvons Mortimer au Bedlam Hospice...



À qui refusez-vous l'asile, Orlík ?

... où il tente de ramener son vieil ennemi à la raison.



Au Moloch ? En avez-vous découvert un avatar lors de votre affrontement avec Orpheus ?

Le Moloch ? C'est ainsi que vous l'appellez ? Pourquoi pas ? Ils sont plusieurs, venus en éclaireurs... Pour livrer leur message, ouvrir les portes. Ils savent tout de nous. Ils sont prêts à nous dominer, à nous remplacer. L'Onde Septimus les a libérés. Ils demandent asile...



Mais nous ne sommes pas dupes. Il n'est pas question d'asile, mais de conquête, de colonisation...



Alors, nous les rejetons. Horus les rejette. Qu'ils demeurent loin... loin de nous...



Là-haut ! Tout là-haut ! Où l'espace rejoint l'infini...



Ce billet... c'est vous qui l'avez écrit. Vous utilisez les mêmes signes que le Moloch ?



Ah oui... C'est son écriture. C'est avec ces messages qu'il appelle les siens, les envahisseurs !... Des guerriers impitoyables. Et quand tout sera dit, lorsque l'ordre sera donné, ils nous anéantiront.



Et Mortimer d'insister auprès du colonel, car ce qu'il apprend dépasse en horreur tout ce qu'il avait pu imaginer.



Le... Le Moloch convoque ses semblables pour envahir la Terre ?!!

Londres d'abord. C'est ici, à Londres, qu'Orpheus dormait, enfoui dans le sol.

Il ne pourra cependant en savoir plus, le major Blanks surgissant brusquement dans son dos.



Professeur... Il faudra nous aider à sortir d'ici.

Comment cela ?



Le colonel doit affronter celui qui demande asile, l'arrêter.

Lui seul peut le faire !



L'ennemi agit. Comme pour accroître encore la menace, un épais brouillard s'abat sur Londres, la livrant à l'envahisseur.



Peut-être est-il déjà trop tard... Dans les bureaux de Scotland Yard, Blake interroge à nouveau les deux témoins qui ont découvert le corps sans vie de l'infortuné Deskitt.



Je suis au regret de vous annoncer la mort du patron de votre établissement préféré. Nous avons trouvé son cadavre dans la réserve du pub.

Ce vieux Bob ? Non ! Pas possible !!! Il restait encore du stout dans les pompes du bar !!



Vous êtes les premiers clients à être entrés dans le pub. Vous n'avez rien remarqué d'anormal en dehors des signes inscrits sur les murs ?

Ben... On n'a vu qu'eux !... Ça en imposait, vous comprenez...



D'ailleurs, on n'était pas les premiers... Y avait déjà un client qui sortait du pub quand on s'est pointés !

Un client !! Et vous ne l'avez pas signalé ?!!



J'ai ici les photos des principaux collaborateurs de la victime. Ce "client" ne serait pas l'un d'eux ? Je vous demande de vous concentrer, c'est important.

Sûr que c'est important ! On n'aimerait pas que le pub reste fermé trop longtemps.



Ben... On n'est pas des flics.

Moi, j'oublie vite. Paraît que c'est bon pour la santé.



Les deux compères se concentrent alors sur les photos présentées par Blake.

Dis donc, y z'ont de ces tronches de buveurs d'eau, ces gens-là !



Quand soudain...

Regarde... C'est lui !

Ah ouais ! Y a pas de doute ! L'air malade de l'homme qu'a jamais touché une pinte.



Blake s'est saisi de la photo et ne peut dissimuler sa stupéfaction.

Malgré le brouillard, une heure plus tard, les voitures du Yard s'arrêtent devant le domicile du professeur Scaramian sur Great Russell Street.



Blake se fait ouvrir les portes de l'immeuble et demande au concierge médusé d'avoir accès aux appartements du professeur.

Mais... il n'est pas chez lui !

Savez-vous où il se trouve ?

Non. Le professeur est souvent absent ces derniers temps. Je me contente de recueillir son courrier.

Tant pis. Nous n'avons pas de temps à perdre. Nous devons fouiller les lieux !

À peine les hommes du Yard pénètrent-ils dans l'appartement qu'ils se trouvent confrontés au même tableau...

Je ne suis plus entré chez lui depuis un bon moment.

Qu'importe !

Et dans l'heure qui suit, Blake parvient à contacter le Premier ministre à qui il transmet les dernières informations recueillies par le Yard.

... Selon les derniers résultats de l'enquête, Excellence, le professeur Scaramian était présent dans le pub au moment où Deskitt a trouvé la mort.

Scaramian ! Il se trouvait avec le Premier ministre ! Il faut prévenir ce dernier au plus vite.

Aye, aye, Sir. Nous allons vous établir une ligne directe avec Downing Street.

Vous êtes certain de ce que vous avancez ?... Nous n'en sommes plus à une extravagance près, me direz-vous.

Incroyable ! Nous entamons une époque de peur et de folie qui m'en rappelle une autre... À croire que tout va recommencer !

Je me dois, hélas, de confirmer vos craintes, Excellence !

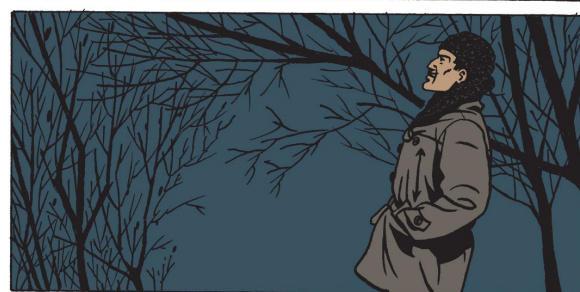
Qu'entendez-vous par là, Neville ? Soyez plus clair !

Il n'y a pas que notre monde qui devienne fou.

C'est l'Univers tout entier qui semble se dérégler...



Comme pour illustrer les prédictions du professeur Neville, alors que la nuit tombe sur le Bedlam Hospice, un homme scrute le ciel.



À la recherche d'un point lumineux parmi les étoiles, le colonel Olrik se prépare à affronter le Moloch.



En traversant la capitale marquée par le passage du Moloch, les occupants de la camionnette perçoivent l'inquiétude des Londoniens.



Mais à Southwark, le calme règne, un calme trompeur...



... même si les murs des entrepôts restent vierges de tout signe du Moloch.



Nous y sommes.

Vous semblez sûr de vous. Votre rétablissement est spectaculaire !

Mon passage dans l'Orpheus m'avait anéanti...



La formule du sheik Abdel Razek m'a arraché de l'ombre. La mémoire m'est revenue. Étrange paradoxe, n'est-ce pas ?

Mmm... Trop heureux de vous avoir aidé.



Je suppose que c'est de l'ironie.



Je n'en sais trop rien. La situation me paraît en tout cas assez inconfortable.

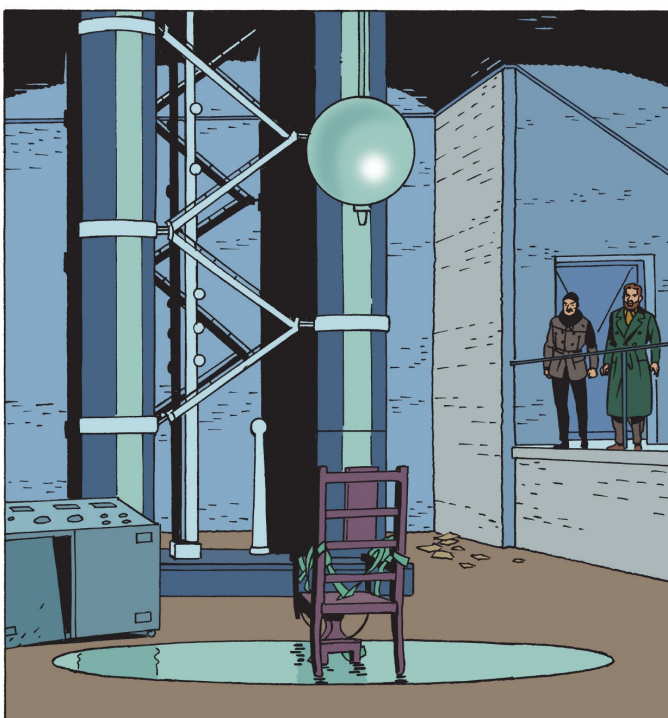


Inconfortable car, pour vous et vos semblables, je devrais finir mes jours en prison, comme un vulgaire criminel... qui plus est, un pantin, un fantoche ! Ce que je ne suis pas et ne serai jamais !

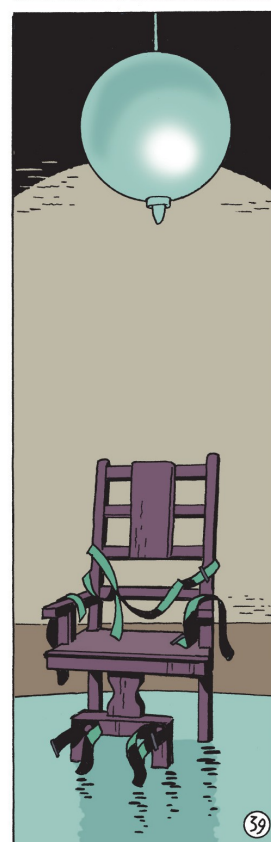
Si vous le dites.



Après avoir parcouru un dédale de salles et de couloirs, les deux hommes découvrent le laboratoire abandonné du professeur Evangely. Consoles détruites ou emportées par les enquêteurs, peu de chose subsiste de l'installation ancienne. Mais l'Éclateur trône toujours au centre de l'espace.



Un Éclateur inutilisable...



Mais un personnage inattendu surgit soudain dans le laboratoire.

Ah ! Messieurs ! Vous voilà enfin !
Je ne vous espérais plus !

Evangely ! Vous étiez resté
en contact avec votre cobaye ?

Je ne considère pas le colonel
comme un cobaye, Professeur. Mais
comme un éclaireur envoyé sur des
territoires vierges et hostiles.

Vraiment ? Et comment
comptez-vous reprendre
l'avantage sans le
Télécéphaloscope ?

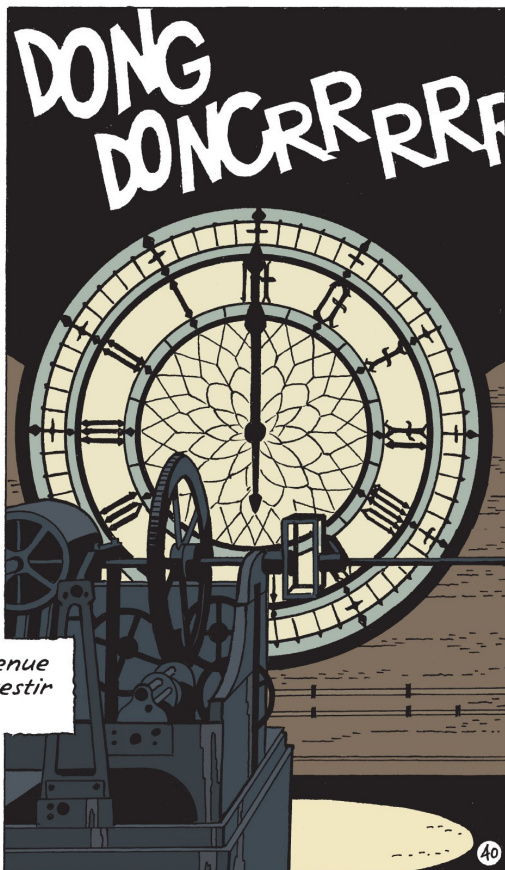
Pas besoin de toute cette maudite
machinerie ! Evangely, avez-vous
récupéré ce que je vous avais
demandé ?

Oui. Tuog nous avait laissé trois
ampoules de la drogue qu'il vous
administrait.

Alors, vous me ferez prendre les
trois en une seule injection !

!! Vous êtes fou !
Votre cœur ne le supportera pas !

Allons, Mortimer, devant
l'adversaire qu'il nous faut
affronter, il n'est plus temps
de tergiverser.



Je dois être au maximum de mes
capacités. Le Moloch a terminé de
donner ses instructions aux siens.

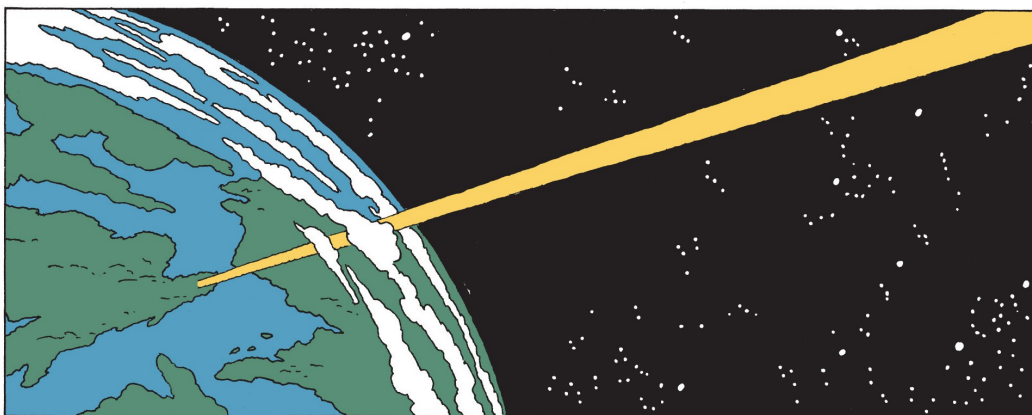
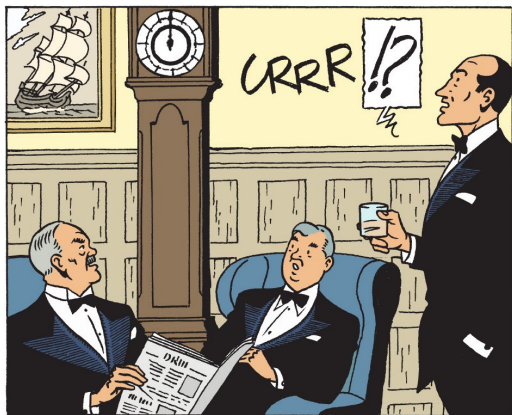
Il lui reste juste
à apposer sa signature,
la clé qui ouvre l'espace.

L'heure est venue
pour lui d'investir
la ville.

De fait, le temps s'arrête sur Londres.
Les aiguilles de Big Ben se figent sur
les douze coups de minuit.

Partout, le même phénomène se reproduit.

Tandis que la métropole envoie dans l'espace un rayon incandescent, une dernière onde...



... repérée aussitôt par le vaisseau spatial qui s'approche de la Terre...

... toutes les horloges de la capitale, l'une après l'autre, s'arrêtent.



Et dans Southwark, une silhouette s'avance.

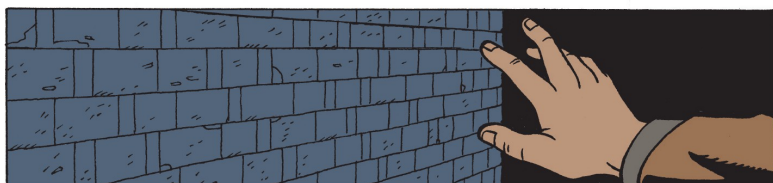
D'un pas déterminé, elle se dirige droit vers l'entrepôt abritant le laboratoire du professeur Evangely.

C'est là que la silhouette de Scaramian, car il ne s'agit que d'une silhouette, s'arrête devant un haut mur de briques.



Levant la main, il s'apprête à tracer les derniers signes...

... les derniers, les plus importants !



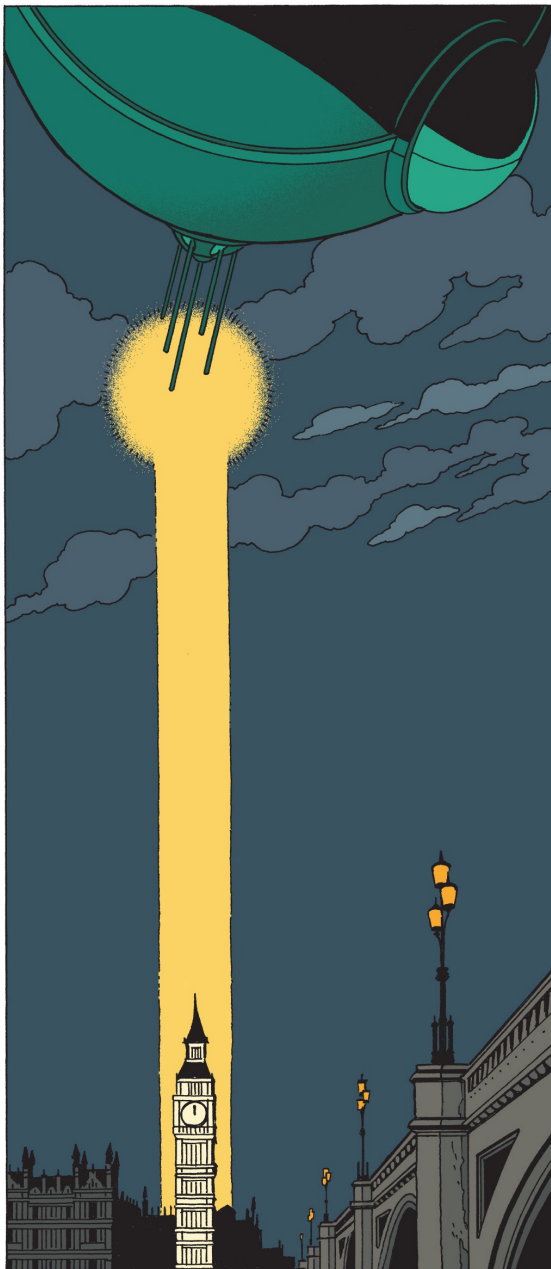
Pour conclure sa mission, il ne lui reste qu'à apposer sa signature, le sceau qui authentifiera les instructions envoyées vers l'espace.



Et le Moloch sourit.



Mais à sa grande stupéfaction, plus rien ne s'écrit !



Là-haut, dans le ciel, Orpheus Alpha vient d'achever sa course et s'immobilise au-dessus de Londres.

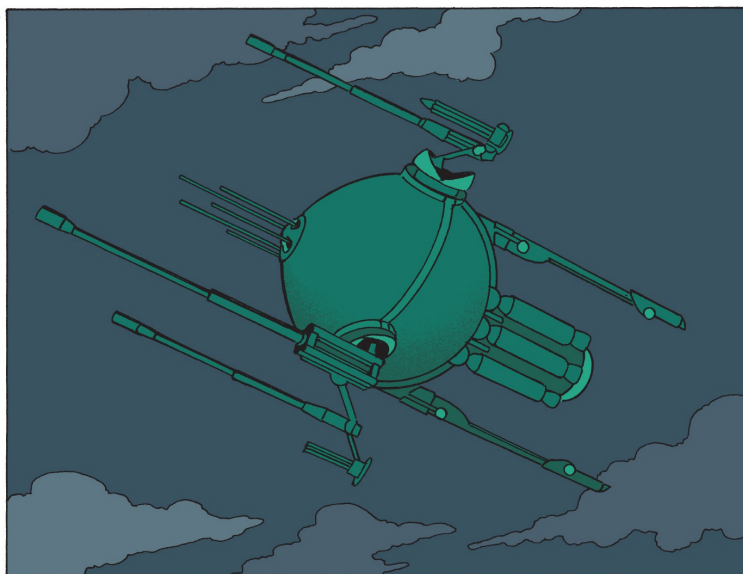
Des tourelles s'élèvent, des batteries pointent. Sa puissance de feu ne laissera aucune chance aux objectifs ciblés.



Dans un dernier geste, le Moloch va conclure son message.



Tout reste comme suspendu dans le temps.



Un temps figé dans toute la capitale.



Face à la menace, les Londoniens retrouvent leurs anciens réflexes de survie.

Leur calme apparent masque à peine l'inquiétude grandissante.



Mais à Scotland Yard, on contrôle la situation. L'Empire ploie, mais ne cède jamais !



Toutefois, démentant les dires de Blake, le Moloch semble pris d'un doute, un instant troublé par ce qui lui arrive.



Quand une voix brise soudain le cours de ses pensées.



D'un simple geste de la main, il ouvre la porte de l'entrepôt d'où provient cette perturbation sonore...

... cet écho qui le guide vers un endroit précis...

... là où l'attend Olrik.





J'ai dérobé la formule finale qu'il doit envoyer à ses troupes pour confirmer ses ordres... sa signature !



S'il possédait cette formule, nous serions tous anéantis dans l'heure.



Et maintenant, Evangely... éloignez cet instrument de torture aussi encombrant qu'inutile. J'aurai besoin d'espace.

!!



Vous regardez l'Éclateur ? Il n'est plus relié à rien. Lui aussi est inutile.



Détrompez-vous. Mon électromagnétisme cellulaire décuplé par les drogues me permet de me rebrancher un court moment sur l'Onde Septimus, le temps...

... d'arrêter le Moloch et de le renvoyer d'où il vient !



Ne bougez plus !

?!



Restez où vous êtes !...

Les forces de l'ordre progressent prudemment, menées par Blake qui prévient ses hommes.



Ne vous fiez pas aux apparences !



Restez sur vos gardes !

Trop tard ! Une décharge électrique renverse Millovitch, qui s'écroule !



!! Millovitch !!



!! Qu'est-ce que...?!

Actionnez votre arme ! Vite ! Il faut le détruire !

Immédiatement, un jet de flammes atteint Scaramian de plein fouet ! Pendant quelques instants, une torche vivante s'agite au cœur de la fournaise.



Aussitôt Blake protège Millovitch...

... mais une ombre se précise, qui surgit des flammes.

Le Moloch dans toute sa force, sa puissance, sa détermination !



Des renforts ! Il nous faut des renforts !



Appelez la troupe !!!



Et tandis que l'alerte est donnée...

Il faut cerner tout le quartier !!

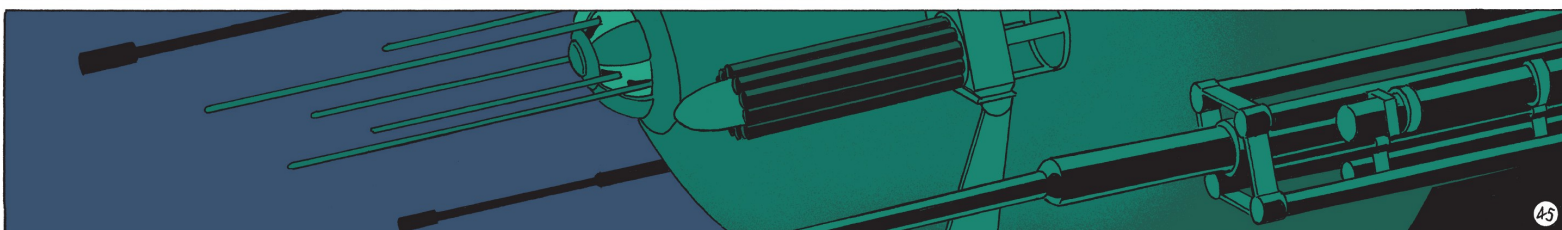


... c'est une forme monstrueuse qui se dirige à présent vers le laboratoire du professeur Evangely.

Rien ne semble devoir l'arrêter. Le Moloch arrive au bout de sa mission, seul rescapé de tous les éclaireurs envoyés par l'ennemi.



Un ennemi qui n'attend plus qu'une formule, un signal pour anéantir Londres dans un déluge de feu !



Une formule interceptée, dérobée par Olrik qui se prépare au combat, à l'affrontement final.



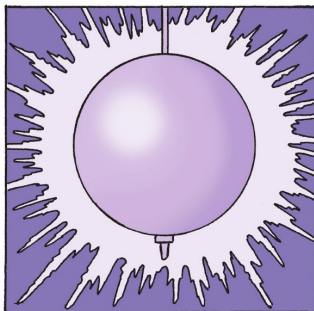
Il n'y a pas de temps à perdre, Evangely ! Venez vous placer sous l'Éclateur.

C'est le seul endroit sûr.



L'Éclateur ?... Je ne crois pas que ce soit une bonne idée !

Evangely hésite, d'autant plus que l'Éclateur semble reprendre vie...



... et dégage soudain des éclairs frappant le sol, traçant un cercle autour de Mortimer et de son vieil ennemi.

Peu rassuré, Evangely tente de fuir.



Evangely !!! Inutile !



Professeur, j'ai besoin de votre aide. Je n'y arriverai pas seul. Souvenez-vous de la chambre d'Horus dans la pyramide, souvenez-vous de Guinea Pig...

Vous... Vous n'y songez pas !?



Nous disposons d'une formule que nous pouvons lui opposer.



Nous devons rester dans le cercle. Lui seul nous protège des rayonnements mortels... Lui et la formule !



Regardez !



Préparez-vous, Professeur !



Tout paraît joué pour l'infortuné Evangely, à la merci du Moloch qui surgit dans le laboratoire...



... et projette le corps de sa victime du haut de l'escalier...



... contre la paroi invisible générée par l'Éclateur autour de Mortimer et d'Olrik !

?!



Vous avez recréé le rideau électromagnétique de Septimus ?!

Mieux !...



... Ce rideau est aussi un miroir capable de réexpédier un message d'où il vient. Le rayonnement va être renvoyé dans l'espace.



La formule... Pensez à la formule du sheik Abdel Razek !

Le Moloch frappe alors du poing la paroi invisible. Mais rien ne se produit.



Rassurez-vous. Le miroir tiendra.

Le Moloch semble l'avoir compris. Impuissant, il se résout à faire une autre tentative.

Il se met à tracer des signes sur le rideau magnétique !



Professeur !

C'est le moment qu'attendait Olrik.



Par Horus, demeure !

Et sur la paroi, la formule apparaît dans son antique transcription.



Le Moloch, désorienté, regarde le symbole s'inscrire sous ses yeux, tel un scellé apposé sur une porte.



Un symbole qui agit sur sa propre écriture, dont les signes commencent à s'effacer.



Et le phénomène ne semble pas se limiter à l'espace du laboratoire.





Déstabilisé par ce renversement de situation, le Moloch amorce un mouvement de retraite.

Tandis que, partout ailleurs, son message s'efface petit à petit, signe par signe...

... le temps reprend soudain son cours normal...

Et l'action qui s'étend à toute la capitale semble irréversible.



Dans l'aube naissante, au Bedlam Hospice, l'heure de la délivrance sonne enfin pour le major Blanks et ses hommes. Tous semblent libérés d'une malédiction qui les accablait.

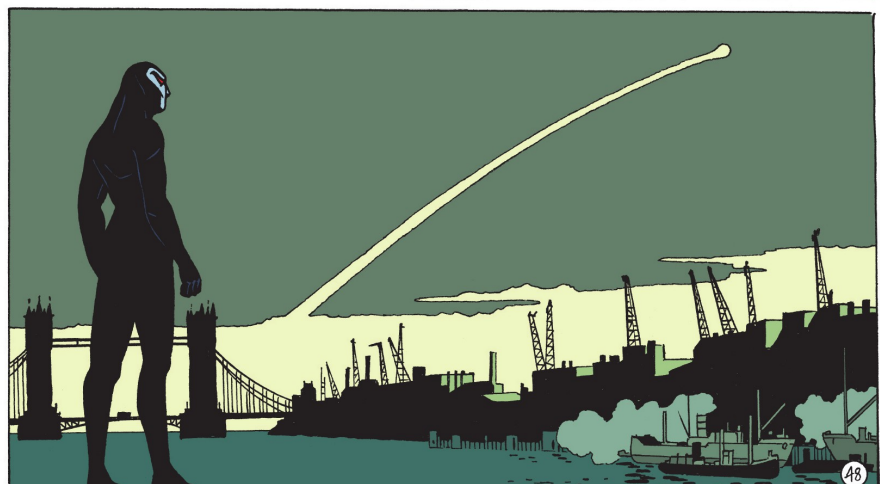
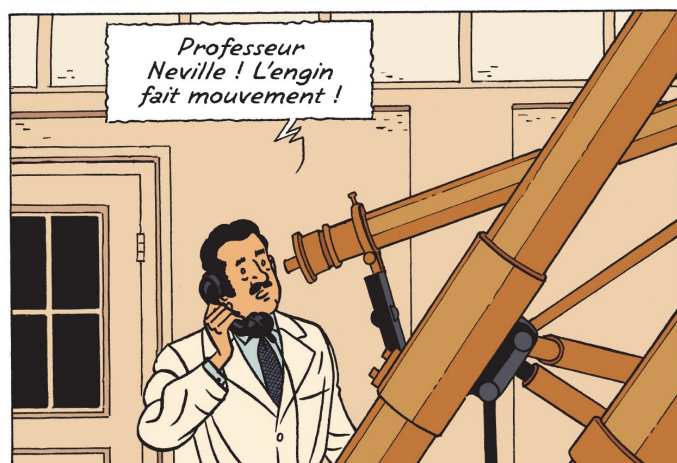
Cependant, à Southwark, le Moloch ressort des entrepôts.

Tout élan s'est brisé en lui. Il lève la tête vers la voûte céleste... Là où l'Onde ultime, le rayon lumineux envoyé de Londres, faiblit, s'efface...



Ainsi se rompt la communication avec Orpheus Alpha, toujours observé par les astronomes.

Et dans le ciel, il y a une lueur qui s'éloigne à jamais !



Cependant Blake a rejoint un groupe de militaires qui s'affairent autour d'un camion dont le moteur tourne au ralenti.



Le camion est chargé ?

Il est bourré d'explosifs, Sir !

Et le moment qu'attendait notre ami arrive enfin.

Vite ! Il vient vers nous... Il est seul !



Tentons notre chance à nouveau.

Je dois vous prévenir... Nous avons agi au plus vite, sans avoir le temps de calculer l'impact de la déflagration. Je ne peux rien garantir...



Well, je crains que nous n'ayons guère le choix !



Bonne chance, Capitaine !



Les militaires reculent. Manœuvré par Blake, le camion s'ébranle lourdement.



Puis il prend de la vitesse et force vers le Moloch dont la silhouette se dessine au bout de l'allée...



Le Moloch qui attend, qui ne tente rien pour se sauver.



Ses yeux ont perdu toute intensité. Quelque part en lui, des circuits, des connexions se coupent.

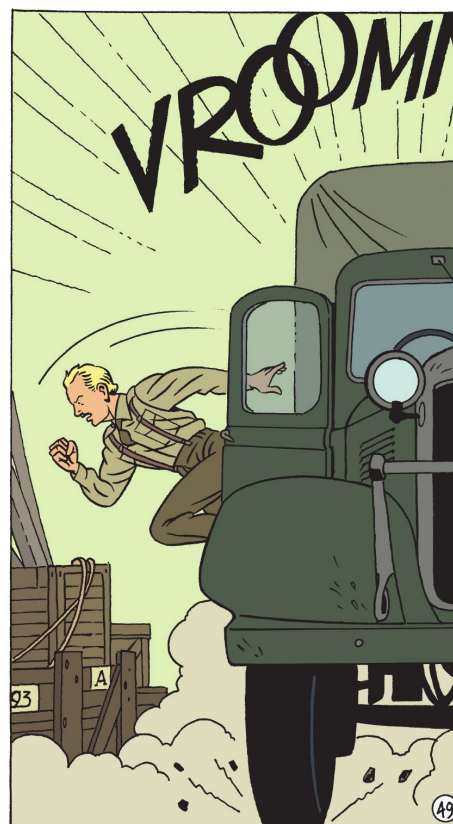


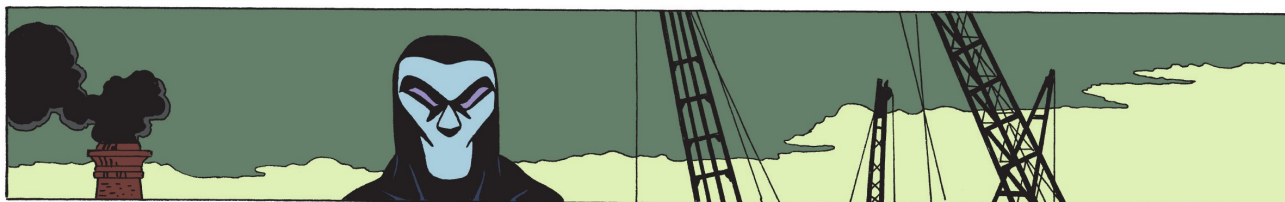
À Dieu vat !



Tout va se jouer en quelques secondes.

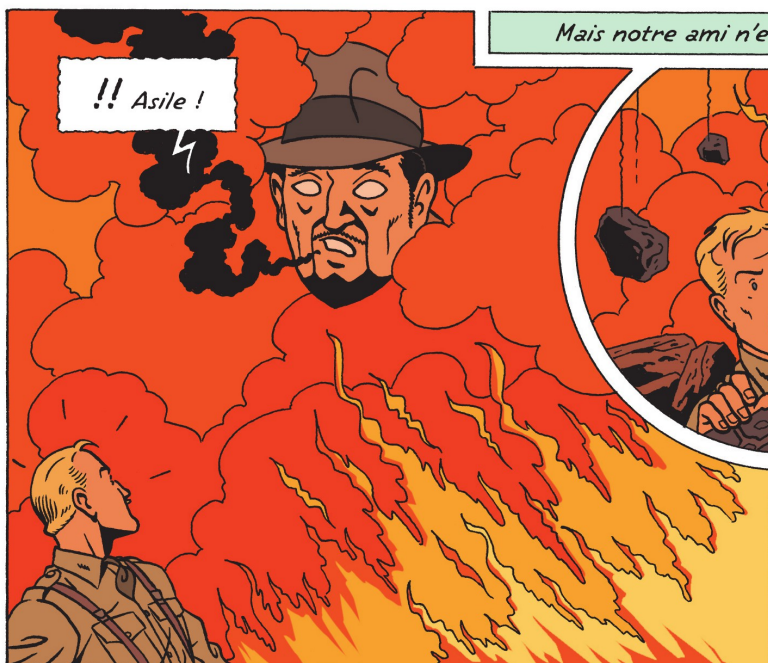
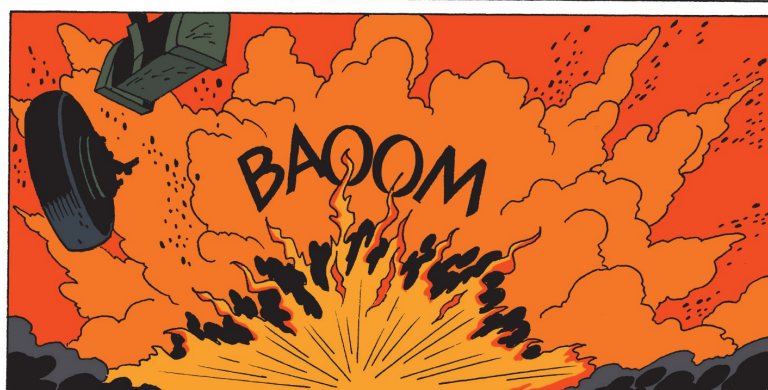
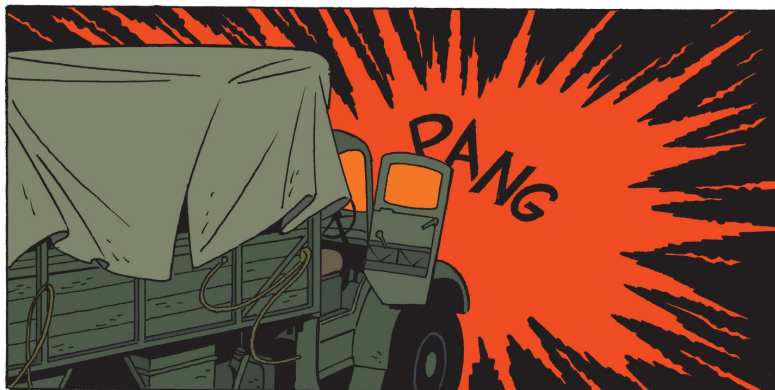
Et Blake saute.





Le Moloch
reste sur
place. Pour
lui, tout
s'achève...

Le camion le percute de plein fouet avant d'exploser dans un déluge de feu.



Mais notre ami n'en croit pas ses yeux...



Le souffle de l'explosion
a été ressenti jusqu'à
l'intérieur de l'entrepôt.

!! Vous avez entendu ?

Oui. Je crois
que c'en est fini
des envoyés
de l'Orpheus.
Regardez...



Tout a disparu ! La menace
comme la protection !



Grâce à vous.

Votre secours
fut précieux. J'ai
pu remplacer la
signature du Moloch
par la formule du
sheik Abdel Razek,
annulant ainsi les
ordres envoyés
aux envahisseurs.



Les pouvoirs
de cette formule
me surprendront
toujours... Elle peut
vous anéantir comme
elle peut vous guérir.

Parfois, le
mal est aussi
le remède.





Passent quelques semaines. Un beau matin à Paddington, au St Mary's Hospital.



Blake et Mortimer sont au chevet de Millovitch qui récupère miraculeusement des dommages infligés par le Moloch.



En somme, nous avons échappé au pire ! Notre bonne vieille ville survit décidément à tout.



Grâce à vous, Messieurs !



L'on m'a appris que vous vous portez mieux, Mr Millovitch. Vous m'en voyez heureuse.

Vo... Votre Majesté !



Et vous, Gentlemen, toujours fidèles au poste, à ce que je vois.

Nous sommes là où nous devons être, Votre Majesté.



Professeur Mortimer, j'aimerais en savoir plus sur ce Télécéphaloscope employé par le docteur Septimus. Voudriez-vous venir m'en parler à Buckingham ? Nous serions en petit comité.

Quand il vous plaira. Je suis à vos ordres.



Capitaine, j'ai trouvé ceci pour vous dans la bibliothèque familiale : les premiers statuts de la Welsh Rugby Union. Un de mes parents a participé à leur rédaction. Je me suis permis d'y ajouter quelques mots de ma main.



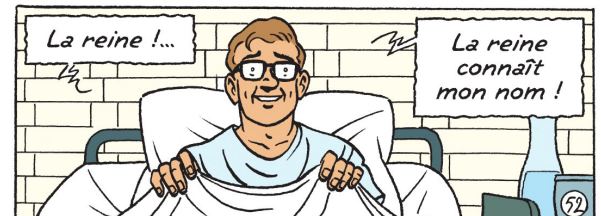
Nous avons songé à quelque décoration. J'espère que vous ne vous sentirez pas lésé.

Majesté !

Souriante, la reine prend congé aussi discrètement qu'elle est venue.

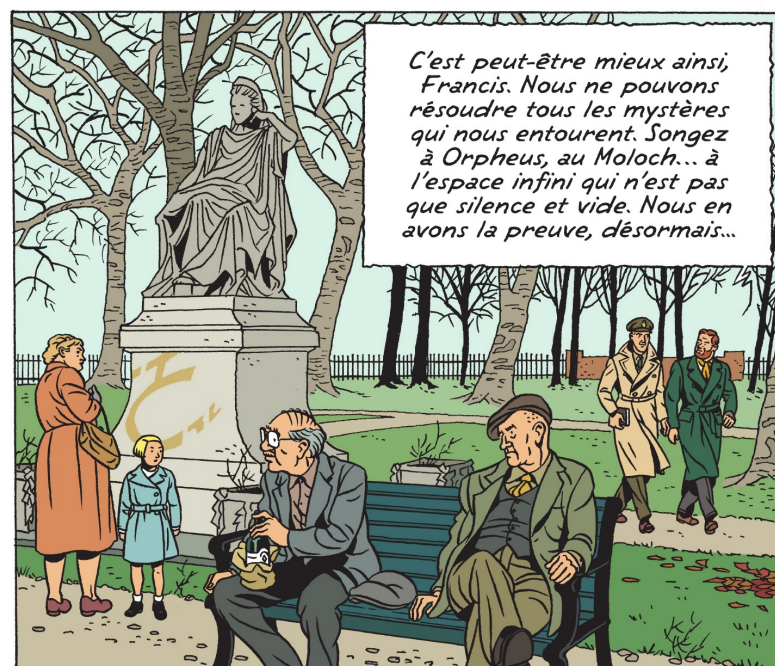
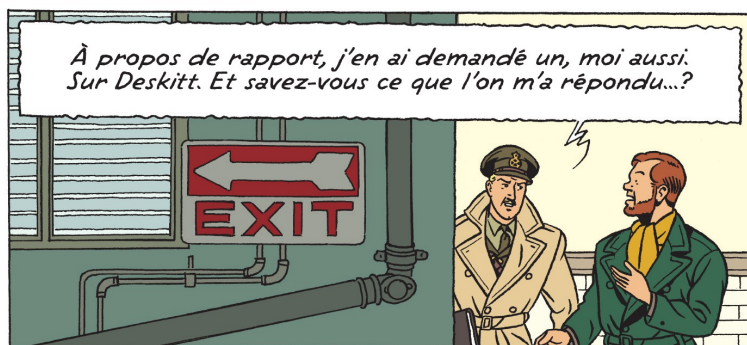


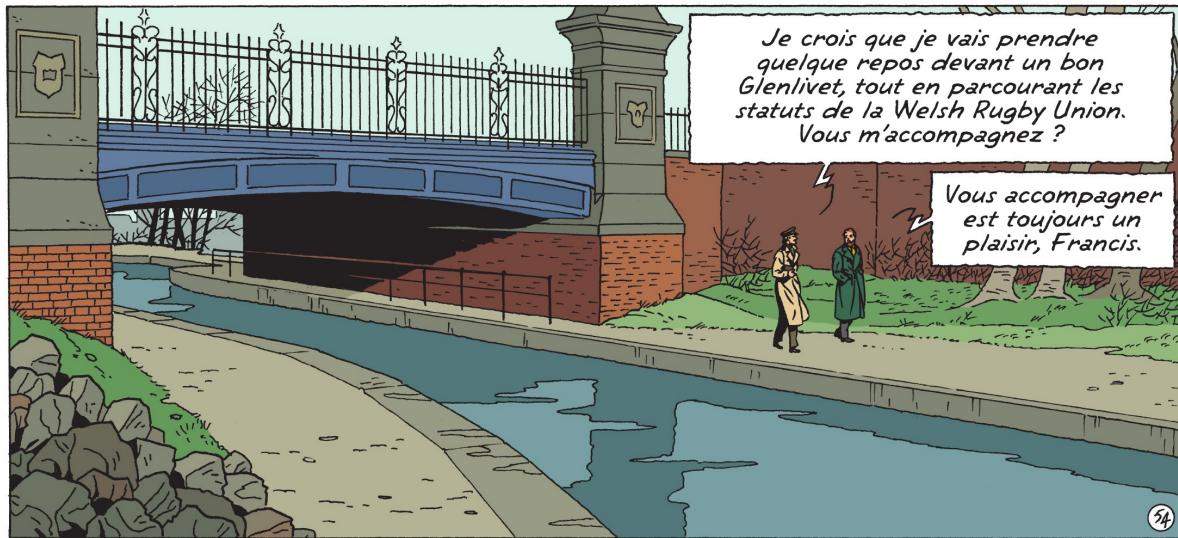
Il n'empêche, Capitaine. Le colonel Olrik s'est échappé une fois de plus ! J'attends votre rapport à ce sujet.



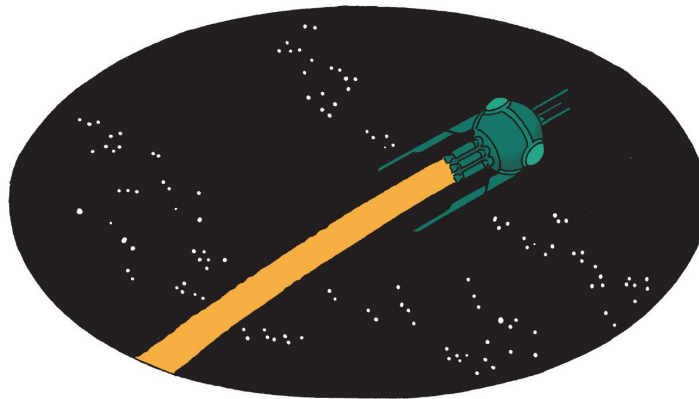
La reine !...

La reine connaît mon nom !





J'ajouterai cependant du bon tabac pour atteindre au bonheur...



Tout en songeant à l'Orpheus. D'où venait-il ? De quelle planète ? Rien, jamais, n'est joué, Francis.



**LES AVENTURES DE
BLAKE ET MORTIMER
D'EDGAR P. JACOBS**

LE SECRET DE L'ESPADON (1,2,3)

LE MYSTÈRE DE LA GRANDE PYRAMIDE (1,2)

LA MARQUE JAUNE

L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE

S.O.S. MÉTÉORES

LE PIÈGE DIABOLIQUE

L'AFFAIRE DU COLLIER

LES 3 FORMULES DU PROFESSEUR SATŌ (1,2)

DU MÊME AUTEUR

LE RAYON "U"

PAR JEAN VAN HAMME & TED BENOIT

L'AFFAIRE FRANCIS BLAKE

L'ÉTRANGE RENDEZ-VOUS

PAR YVES SENTE & ANDRÉ JUILLARD

LA MACHINATION VORONOV

LES SARCOPHAGES DU 6^e CONTINENT (1,2)

LE SANCTUAIRE DU GONDWANA

LE SERMENT DES CINQ LORDS

LE BÂTON DE PLUTARQUE

LE TESTAMENT DE WILLIAM S.

PAR JEAN VAN HAMME, RENÉ STERNE

& CHANTAL DE SPIEGELEER

LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS (1)

PAR JEAN VAN HAMME & ANTOINE AUBIN

LA MALÉDICTION DES TRENTE DENIERS (2)

PAR JEAN DUFAUX, ANTOINE AUBIN

& ÉTIENNE SCHRÉDER

L'ONDE SEPTIMUS

PAR YVES SENTE,

TEUN BERSERIK

& PETER VAN DONGEN

LA VALLÉE DES IMMORTELS (1,2)

PAR JEAN DUFAUX, CHRISTIAN CAILLEAUX

& ÉTIENNE SCHRÉDER

LE CRI DU MOLOCH (L'ONDE SEPTIMUS 2)

• HORS-SÉRIE •

LE DERNIER PHARAON

PAR SCHUITEN, VAN DORMAEL,

GUNZIG & DURIEUX



ISBN 978-2-8709-7292-2



9 782870 972922

Code prix : BM07